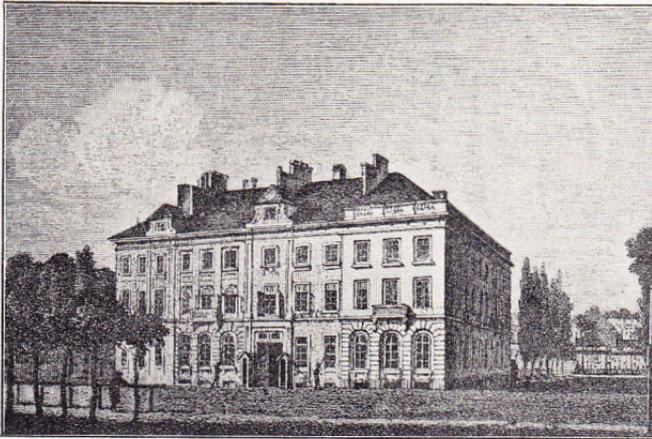


LE PALAIS DU ROI

Imaginez 2 bâtiments sans accord, d'une architecture bizarre, élevés sur des niveaux différents, ce que vous pouvez encore



LE PALAIS DU ROI AVANT LA CONSTRUCTION DE LA COLONNADE FORMANT L'ANGLE DE LA RUE HÉRALDIQUE. LA CHAMBRE HÉRALDIQUE AU FOND.

Fac-simile d'une gravure communiquée par M. Eugène Somerhausen.

reconnaître par les toitures, et séparés par une rue aussi large que l'allée où vous vous trouvez, voilà cependant les bases sur lesquelles on a lié le tout, d'après le plan de Vanderstræten. La ported'entrée à l'aile gauche n'est pas au centre puisque cette aile présente 5 croisées vers l'exastyle et 7 du côté des jardins. Il sera facile de remédier à ce défaut en bâtissant une croisée de plus vers ce même jardin et en y élevant un quadristyle, travail qui, par l'acquisition de 2 maisons touchant à l'extrême droite du Palais, pourrait se répéter sur cette dernière aile ce qui donnerait plus d'harmonie à l'ensemble. Au reste du gothique et du raccommodage ont toujours suffi au logement des bons rois, et le nôtre est de cette espèce. Le prince des Pays-Bas occupe l'aile droite. Dans les grandes fêtes, au moyen de com-

reconnaître par les toitures, et séparés par une rue aussi large que l'allée où vous vous trouvez, voilà cependant les bases sur lesquelles on a lié le tout, d'après le plan de Vanderstræten. La ported'entrée à l'aile gauche n'est pas au centre puisque cette aile présente



VUE DU PALAIS ROYAL A BRUXELLES.

munications intérieures, les appartements s'ajoutent aux salles du Palais. Celle du trône est fort belle et le salon de banquet a de la magnificence, quoi qu'on s'aperçoive qu'il ait été agrandi. En matière de grands édifices, vouloir faire du neuf avec du vieux est une erreur de calcul, il n'en aurait coûté guère plus de tout jeter bas; alors le génie, dans ses efforts, eut imposé silence à la critique. Disons encore que, dans les monuments qui doivent ajouter à l'éclat d'un régime et passer à la postérité, l'économie est toujours hors de place.



PALAIS DU ROI A BRUXELLES.

Dessiné d'après nature. De l'établiss^{em}. royal de lith. à Bruxelles.

« Pendant la saison d'hiver (*L'Auberge des Princes en exil*) l'amusement le plus recherché c'est la course en traîneaux. Les cavaliers font galoper leurs maîtresses place de la Cour, dans le parc du Palais, dans les rues de la ville. Ces « cours » en traîneaux ont lieu le jour et la nuit, aux flambeaux, jusqu'à une heure très avancée. Ces conducteurs exécutent à l'envi mille « caracoles »



COURSE AUX TRAINEAUX (1).

J. Madou fec. Déposé. Imp. de Dewasme-Pletinckx, lith. de la Cour.
Publié par De Ro-Backer, rue Royale, 524.

sur la neige, avec un entrain, une adresse extraordinaire. Les plus huppés conduisent des quadrilles de 12 traîneaux et davantage. On voit aussi Gaston en conduire une de 13, François « le Flamand », vêtu d'un habit de velours violet, menait la dame d'Havré, couverte d'un manteau à la bohémienne. Puylaurens conduisait la belle

(1) D'après la gravure, on voit que la tradition des traîneaux s'est perpétuée jusque sous le règne de Léopold I^{er}.

demoiselle de Chimay, qui le comptait parmi les plus fervents de ses adorateurs. Tous les cavaliers de cette quadrille étaient vêtus de taffetas bleu, avec force rubans incarnat. Une autre quadrille de 10 traîneaux, de cavaliers espagnols, à la livrée



PLACE DU PALAIS A BRUXELLES.

bleue passémentée d'argent, était menée par le duc de Léone. Le comte de Mérode en conduisait une de 10 cavaliers vêtus à la hongroise. Commencée à 4 h. du soir dans le parc du Palais, la course continua aux flambeaux au bruit du tambour et aux chamades des trompettes. »

Le Palais du Roi a été terminé en 1785; il était destiné au ministre plénipotentiaire de l'Empereur aux Pays-Bas. Le premier qui vint l'occuper fut le comte de Belgiojoso, Italien plein d'esprit, que Joseph II affectionnait, et dont le nom est fameux dans les fastes. Ce ministre fit élever, à grands frais, dans le jardin, un petit temple en forme de rotonde, orné pour les mains de la volupté; il l'avait dédié à Vénus, patronne qu'il servait avec une dévotion bien méritoire, sans doute, si parfois son Excellence n'avait négligé les affaires publiques, pour se livrer avec trop d'assiduité à son culte.

Le comte de Trautmansdorff fut le second ministre autrichien qui occupa ce palais. Sous son ministère, la révolution de 1789 éclata. On lui a reproché de grandes fautes en politique; c'est sur quoi nous ne voulons ni l'absoudre, ni le condamner. Ce qui paraît lui avoir fait tort dans l'opinion, c'est qu'il eût pour associé dans le pouvoir le général Dalton, que ses cruautés en Hongrie et sa conduite en Belgique ont rendu odieux, malgré le mémoire justificatif publié par un de ses aides-de-camp, qui depuis a rendu son nom fameux dans les prisons de Paris, au temps de la Terreur. Au demeurant, le comte de Trautmansdorff payait aussi son tribut à la beauté. Si l'on en croit certaines chroniques scandaleuses, ce ministre allait quelquefois, en rendez-vous, dans un des bosquets les plus mystérieux du Parc, après la fermeture des portes, avec une belle comtesse très célèbre dans le temps.

Les ministres autrichiens ont disparu de la scène pour faire place à de nouveaux acteurs. C'est le Congrès de la République Belgique qui en prendra possession en 1790. L'avocat Vander Noot, le Masaniello de nos troubles, y jouera le premier rôle.

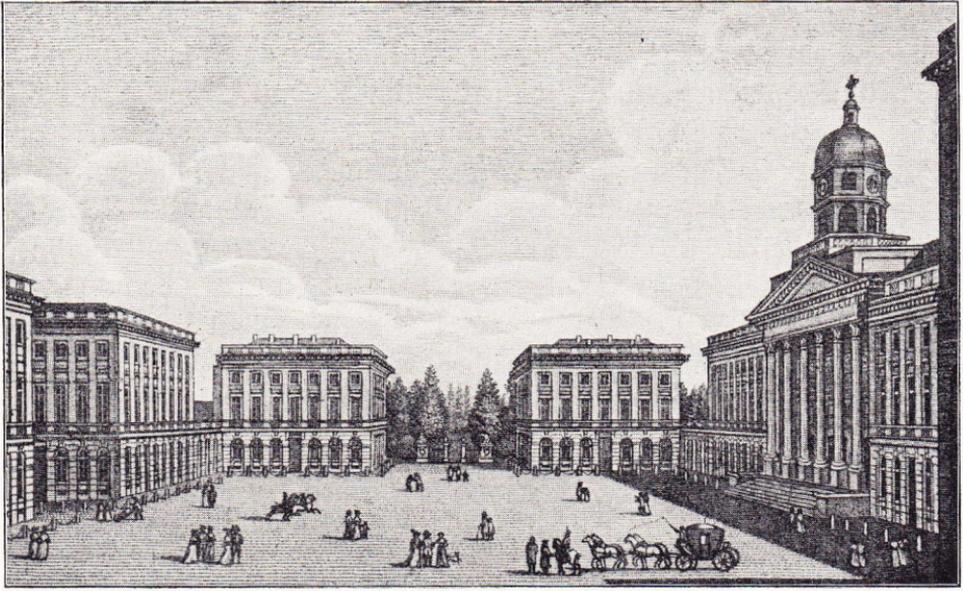
Le retour des Autrichiens ramena successivement 2 ministres, qui reprirent possession du palais. Le comte de Mercy-Argenteau et le comte de Metternich l'occupèrent dans l'intervalle de 2 invasions françaises, de 1792 à 1794. Cette période ne présente à notre plume ni évènements dignes de l'occuper, ni intrigues amoureuses; tout se borna à des calculs déçus, à des espérances illusives, et, enfin, à la fuite pour éviter les armées républicaines qui n'aimaient pas les ministres.

Depuis 1794 jusqu'en 1800, le palais resta désert; abandonné à quelques fournisseurs, il commençait à se dégrader, lorsque Bonaparte, premier consul, le peupla d'habitants nouveaux. Il s'agit de l'établissement de préfectures en 1800, régime dont la durée était fixée à 14 ans dans le grand livre des destinées.

M. Doulcet-Pontécoulaut fut le premier préfet du département de la Dyle.

La préfecture bien assise, la paix assurée par les victoires des armées françaises, on commença à respirer; les conquérants dans l'empire de l'amour abondèrent dès ce moment.

Le voyage de Napoléon à Bruxelles, en 1803, a fait époque sous l'administration de M. Doulcet. Le préfet et tous ses bureaux allèrent s'établir dans l'hôtel du marquis d'Arconati; le palais devait recevoir le premier consul et sa suite. L'entrée de Bonaparte dans nos murs fut remarquable par l'appareil militaire qui l'accompagnait; il avait quelque chose d'oriental. 4 régiments d'infanterie de ligne, en grande tenue, et le premier régiment des chasseurs à cheval, commandé par le colonel Excelmans, étaient rangés en bataille dans la belle Allée-Verte, ornée de plusieurs arcs de triomphes avec devises analogues à la circonstance; au delà de 50 bâtiments pavoisés, pleins de curieux, voltigeaient sur le canal. Le 21 juillet, au soir, au moment où le soleil réfléchissait ses derniers rayons sur les eaux du canal, Napoléon, monté sur son cheval arabe, suivi de grenadiers à cheval, de chasseurs, de hulans, de mamelucks de sa garde, entouré d'aides de camp et d'officiers supérieurs, parut à l'entrée de l'Allée-Verte; la simplicité de son uniforme le faisait remarquer. Le premier consul traversa la ville dans toute sa longueur, au milieu d'une foule immense qui se pressait sur ses pas. Toutes les croisées se trouvaient garnies par nos dames les plus élégantes;



PLACE ROYALE DE BRUXELLES.

Chez Adolphe Stapleaux, imprimeur-libraire de S. M. le Roi des Pays-Bas et de S. A. R. le Prince d'Orange.
Girardet, del. et sculpsit.

amantes passionnées de la gloire, on les voyait agiter leurs mouchoirs, applaudir avec enthousiasme le favori de la victoire. Napoléon se montra sensible à cet accueil et devait l'être; il lui était dû, car il nous avait délivrés d'une avilissante tyrannie.

La place Royale rappelle en foule de grands souvenirs. Ici était le palais incendié en 1731, l'un des plus beaux de l'Europe. Là, le parc où bondissaient sur les verts gazons et à l'ombre d'arbres séculaires, les bêtes fauves qui le peuplaient. Sur cette place, Joseph II, Léopold, François II, empereurs d'Autriche, ont juré à leur inauguration de maintenir, sans y porter atteinte, les privilèges du Brabant qui assuraient la liberté publique. C'est encore sur cette place que Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas, a été inauguré en 1815. Au centre s'élevait sur un piédestal la statue du bon duc Charles de Lorraine.

La place Royale est la plus belle du Royaume. Elle forme un carré long, composé de 8 corps de bâtiments, dont 6 sont isolés, mais joints par des arcades du meilleur style. L'église du Coudenberg est au centre et son beau péristyle n'en fait pas un des moindres ornements. C'est l'architecte Guimard qui en a donné le dessin en 1776; cet artiste était un peu plus habile que ses compatriotes qui viennent de bâtir notre salle de spectacle et le Palais de Justice. On a imprimé, et l'on répète encore, que la place Royale n'est qu'une imitation de celle de Nancy, qui porte le

même nom, et l'on voyait, avant la révolution française, la statue de Stanislas, roi de Pologne, surnommé, à cause de ses vertus, *le philosophe bienfaisant*. J'ai examiné, avec la plus scrupuleuse attention, cette dernière qui n'est pas comparable à celle de Bruxelles. Si, cependant, on s'obstinait à prétendre que notre place Royale a été bâtie sur ce modèle, je dirai que



THE PLACE ROYALE OF BRUSSELS.
LA PLACE ROYALE A BRUXELLES.

H. Mogford, del.

cette imitation ressemble à celles de Molière dans ses admirables comédies de *l'Avare* et de *l'Amphitryon*, dont il a eu l'idée première à Plaute. En 1775, la statue pédestre en bronze du prince Charles de Lorraine, modelée par Verschaffelt, de Gand, fut inaugurée au centre de la place. Il existe encore un grand nombre de



PLACE ROYALE DE BRUXELLES.

Chez S. Avanzo & C^o, r. de la Madeleine, 1. Lith. de Dewasme-Pletinckx.

témoins qui ont assisté à cette solennité; ils doivent se ressouvenir des transports de joie qui éclataient de toutes parts; la population entière de cette ville semblait plongée dans l'ivresse; on se pressait dans les rues, on s'abordait sans se connaître, on se félicitait, comme dans les plus beaux jours des fêtes de familles; les acclamations s'élevaient jusqu'aux nues et semblaient arriver jusqu'à l'Être suprême, avec les vœux ardents d'un peuple qui l'implorait, pour la conservation d'un prince adoré. Pendant que ces démonstrations d'amour éclataient avec toute la franchise brabançonne, ce bon prince, appuyé sur le balcon de son palais,

versait d'abondantes larmes d'attendrissement. Bruxellois, on vous a bien calomniés depuis ce temps !

En 1792, après l'entrée de l'armée française à Bruxelles, commandée par le général Dumouriez, la statue du meilleur des



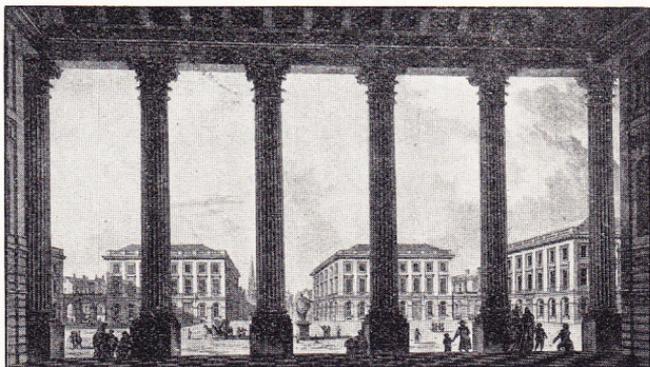
UNE PERSPECTIVE DE LA PLACE ROYALE.

princes fut renversée ; le plus acharné des coupables auteurs de cette iniquité était le fils d'un horloger que le duc Charles de Lorraine avait comblé de ses bienfaits. La statue resta couchée dans la boue pendant les 4 mois de l'occupation française. A la rentrée des Autrichiens, à la fin de mars 1793, on la releva sur un piédestal provisoire. La seconde occupation française, au mois de juillet 1794, qui devait durer 20 ans, a fait disparaître pour toujours ce monument de l'amour public. La statue du prince de Lorraine, abattue une seconde fois, fut transportée à Maubeuge et convertie en monnaie de cuivre. Un arbre de la Liberté, planté sur le même terrain, a été détruit à l'entrée des armées alliées à Bruxelles, au mois de février 1814.

La façade de l'église de Cau-denberg est une des plus belles productions de l'architecture

moderne. Le portique, où l'on monte par 15 marches, est orné de 6 colonnes d'ordre corinthien, qui soutiennent le frontispice, séparé par le clocher en forme de dôme, qui le surmonte. L'inté-

restait couchée dans la boue pendant les 4 mois de l'occupation française. A la rentrée des Autrichiens, à la fin de mars 1793, on la releva sur un piédestal provisoire. La seconde occupation française, au mois de juillet 1794, qui devait durer 20 ans, a fait disparaître pour toujours ce monument de l'amour public. La statue du prince de Lorraine, abattue une seconde fois, fut transportée à Maubeuge et convertie en monnaie de cuivre. Un arbre de la Liberté, planté sur le même terrain, a été détruit à l'entrée des armées alliées à Bruxelles, au mois de février 1814.



VUE PERSPECTIVE DE LA PLACE ROYALE, CONSTRUITE A BRUXELLES SOUS LES AUSPICES DE SON ALTESSE LE PRINCE DE STAHPREMBERG, GOUVERNEUR GÉNÉRAL DES PAYS-BAS. MDCCCLXXXI.

rieur, d'une noble simplicité, répond parfaitement à la façade ; le maître-autel à la romaine est d'un fond pur ; les statues...

— Halte-là, me dira un critique ; allez-vous nous servir, en style somnifère, ce que nous connaissons mieux que vous ?

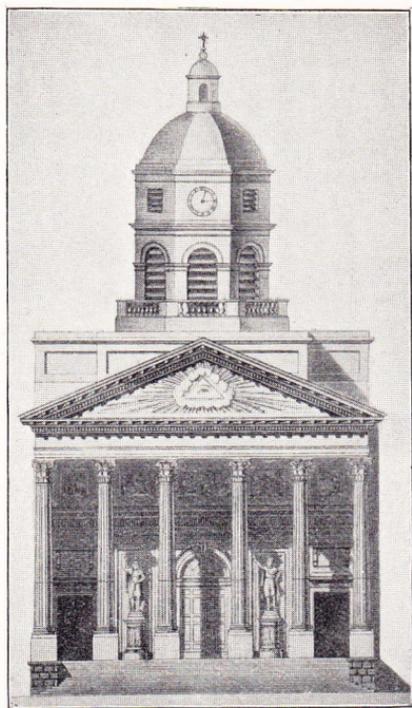
— Doucement, Monsieur l'aristarque, j'avoue toutefois que, sans votre observation, la matière allait m'entraîner ; mais me conformant sagement à votre avis, je quitte cette fastidieuse description pour reprendre ma palette.

De la seconde invasion des armées françaises, en 1794, l'église de Coudenberg fut changée d'abord en *Temple de la Raison* et ensuite en *Temple de la Loi*. C'est là que se célébraient les mariages les jours de décadi. Là, d'excellents républicains de fraîche date venaient unir leur sort à des républicaines pleines d'ardeur et de zèle ; ils se juraient réciproquement une constance

éternelle, pour 2 ou 3 décades, plus ou moins ; car dans cet âge d'or, on changeait de maris et de femmes comme de chemises, usage charmant qui donnait un avant-goût de la régénération des mœurs. Cette auguste cérémonie, toujours accompagnée d'un prône civique, avait quelque chose d'assez amusant pour un observateur. Un plat orateur, à cheveux gras et noirs, débitait en chaire des lieux communs et toutes les idées saugrenues qui passaient dans sa pauvre cervelle ; c'était l'image de la piscine du temple de Jérusalem.

En 1798, un des fondateurs de la république française, Lareveillère-Lepeaux, bossu par excellence et très vilain comme les gens de cette espèce, mais moins

malin qu'eux, rêva un matin qu'il était né, ainsi que Mahomet, pour établir une religion nouvelle, et le cerveau de mon bossu enfanta la secte des *Théophilantropes*. Le *Temple de la Raison*, à dater de cet instant, se changea en *Temple des Théophilantropes*. Les initiés assistaient aux mystères chaque jour de décade. J'y ai vu des originaux que je rencontre encore parfois, en une promenade, vêtu de longues robes blanches, symbole de leur candeur ;



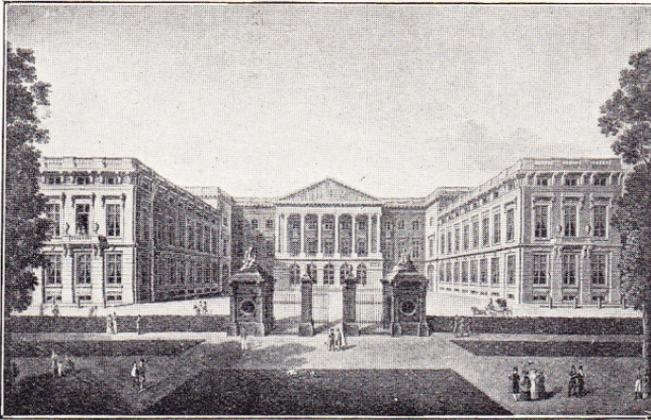
ÉGLISE DE ST-JACQUES A BRUXELLES.

ces nouveaux lévites, embarrassés de leur contenance, faisaient une assez sottise figure.

Pour donner un air grec à toutes ces pauvretés, la statue colossale de Moïse et celle de David, placées aux 2 côtés de la porte d'entrée de l'église, avaient été changées, la première en Licurgue, la seconde en Solon.

Sous Napoléon, l'église de Caudenberg, prostituée par des charlatans, fut rendue à l'exercice du culte catholique.

Revenu en France, Napoléon, qui cherchait à s'attacher les anciennes familles, nomma M. Latour du Pin à la perspective de



VUE DU PALAIS DES ÉTATS GÉNÉRAUX A BRUXELLES.

Bruxelles. Simple dans ses manières, bon époux, excellent père, il rendit son administration aussi paternelle qu'il le pouvait, sous un maître dur et absolu. M^{me} Latour du Pin joint à beaucoup d'amabilité une âme grande et une

force de caractère que l'adversité a mises plus d'une fois à l'épreuve. Née duchesse de Dillon, la vertu et la fermeté paraissent être l'apanage des dames de cette famille. M^{me} Bertrand, épouse du Grand Maréchal du palais de Napoléon, est la sœur de M^{me} Latour du Pin. On connaît son sublime dévouement à la grandeur déchue; elle suivit son mari à Sainte-Hélène, partagea les infortunes de l'Empereur, adoucit souvent ses peines et resta fidèle à sa malheureuse fortune jusqu'à sa mort. Ces actes de vertus sont admirables, mais rares; la tourbe des humains élève des autels, divinise comme des dieux le maître de la terre entouré du prestige de la puissance; sont-ils renversés de leurs trônes, on les délaisse, heureux encore lorsqu'on ne foule pas aux pieds l'idole que naguère on adorait. Le nom de M^{me} Bertrand sera inscrit dans les pages de l'histoire.

Le 3^e voyage de Napoléon à Bruxelles, accompagné de l'impératrice Marie-Louise, de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie, et de son épouse la princesse de Wurtemberg, eut lieu pendant la préfecture de Latour du Pin; l'Empereur, de mauvaise humeur

contre les Bruxellois, traversa leur ville, enfoncé dans sa voiture, pour se rendre au palais de Laeken.

Parmi les acteurs qui ont figuré quelques jours au palais, n'oublions pas Joseph Bonaparte, lorsqu'il y vint en sa qualité de grand électeur.

Joseph, d'un naturel doux, affable, se montra gracieux dans ses audiences; on s'apercevait bien qu'il avait appris son rôle, car il n'en était pas toujours sûr, malgré qu'il le répétait, dit-on, dans son cabinet. Les couronnes royales de Naples et d'Espagne n'avaient pas encore décoré et embarrassé sa tête.



APRÈS LES JOURNÉES DE SEPTEMBRE 1830,
LES BRUXELLOIS VONT VISITER LES RUINES.

Madou.

Napoléon, mécontent de M. Latour du Pin, lui retira avec éclat la préfecture de Bruxelles. Etrange effet des révolutions! Il devait y venir reprendre, quelques années après, le poste de ministre de roi de France auprès de celui des Pays-Bas, poste qu'il avait occupé à La Haye, 22 ans auparavant.

M. d'Houdetot a été le 4^e et dernier préfet. Il est le petit-fils de cette M^{me} d'Houdetot, célèbre par ses amours avec M. Lambert, auteur du poème des *Saisons*, et plus encore peut-être par la folle passion qu'elle avait inspirée à J.-J. Rousseau, et qu'il a peinte d'une manière brûlante dans ses *Confessions*. La préfecture de M. d'Houdetot fut courte, orageuse; en la quittant il a pu dire comme Rabelais sur son lit de mort : *Tirons les rideaux, la farce est jouée*.

*
* *

Le Palais du Roi a été réuni par une galerie à l'ancien hôtel du gouverneur militaire. Un vaste bâtiment, élevé sur le derrière



VUE DE LA PLACE ROYALE A BRUXELLES.

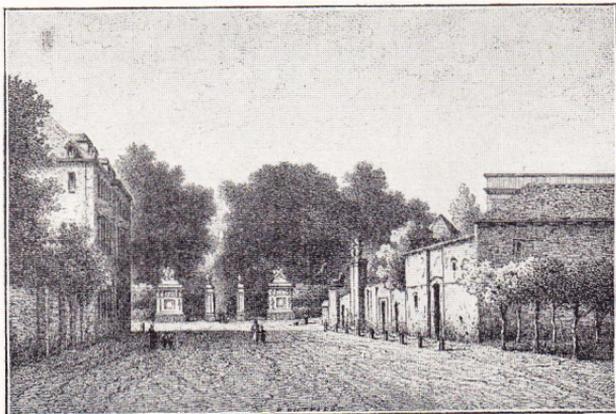
A Paris, chez Jean, rue St-Jean-de-Beauvais, 10.

et sur l'aile du côté de l'ancienne chambre héraldique, en l'agrandissant, lui donne aujourd'hui l'importance qui commande sa destination.

Depuis la création du royaume des Pays-Bas, le palais a reçu une nouvelle illustration par la présence de l'empereur de Russie Alexandre; du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume; du roi d'Angleterre; de son frère, le duc de Kent; de l'impératrice-douairière de Russie; des grands ducs ses fils; des archiducs d'Autriche, Jean et Louis; de l'infant d'Espagne, don François de Paule, etc.

Si nous contournons le Parc, nous arrivons à la rue Ducale, qui s'est appelée pendant quelque temps *rue des Genèveis*, parce que y résidaient beaucoup de gens qui avaient dû fuir de la ville de Genève. Byron y a demeuré en 1826, après Waterloo. (Voir plaque, n° 51.)

Tous les domaines de la *rue Ducale* vers les remparts furent vendus par la ville en juillet 1778, et, dès l'année suivante, ils furent couverts de maisons. Dans le principe, elles furent la plu-



LE PARC ET LA RUE DUCALE VERS 1830.

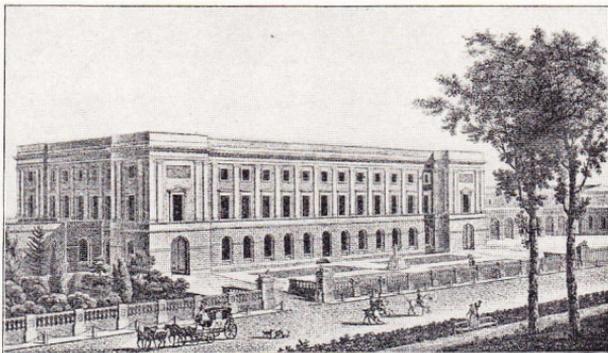
Dessin de Puttaert, d'après un croquis de M. Drury.

part occupées par des négociants de Genève qui, fuyant la révolution de leur pays et attirés en Belgique par les bénéfices qu'offrait à leurs spéculations la liberté de transit accordée par le gouvernement, y apportèrent leur industrie et des capitaux immenses; de là le nom de la rue des Genèveis, qui fut vulgairement donné à cette rue, et qui fut oublié lorsque de nouvelles

mesures prises par le fisc eurent éloigné ces étrangers. Leur départ fut pour Bruxelles une perte énorme. Sous la domination française, la *rue Ducale* reçut le nom de *rue de l'Égalité* qu'elle conserva jusqu'au 9 mars 1811. Elle communique avec le boulevard par 3 rues de peu de longueur appelées *rues latérales*; c'étaient autrefois

des montées conduisant au rempart. Les 2 hôtels qui forment les coins de la rue latérale continuant la rue de la Loi, ont été habités l'un par le baron de Breteuil, ministre de Louis XVI, émigré, l'autre par le comte de Windisgratz, célèbre écrivain poli-

tique. Au coin septentrional de la rue latérale dite du centre, demeura le duc Prosper d'Arenberg. A la troisième rue latérale se trouve d'un côté l'hôtel qu'occupa, pendant les premières années de la révolution française, la comtesse de Narbonne, l'amie de Marie-Christine; elle l'avait acheté 100,000 florins; de

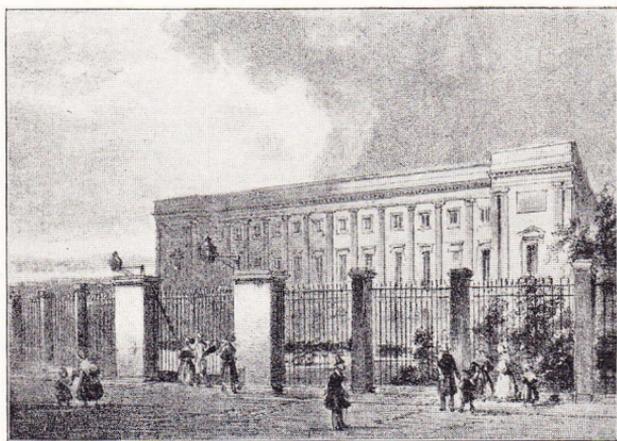


PALAIS DE S. A. R. LE PRINCE D'ORANGE A BRUXELLES.

Fac-simile d'une gravure de la collection de M. Th. Hippert.

C. Vanderstraeten sc.

P.-J. Goetgebuer del.



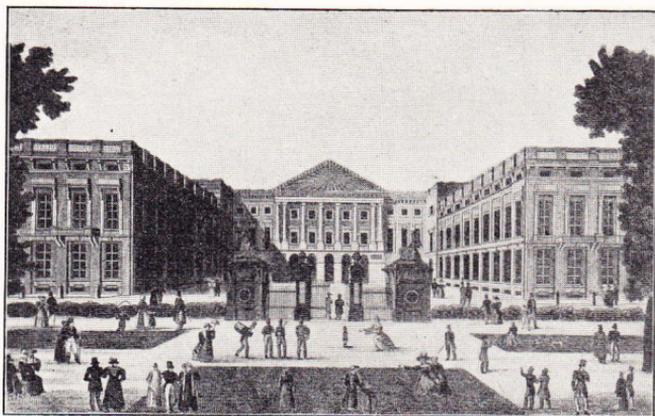
LE PALAIS DU PRINCE D'ORANGE.

Fac-simile de la lithographie de Lourmois.

l'autre côté est l'*Hôtel Trazegnies*. L'abbaye de Dilighem avait bâti plusieurs des bâtiments de la rue Ducale. En 1803, le troisième consul Lebrun y logea dans l'hôtel de Rodoan. Au XVIII^e siècle, l'abbaye de Parcq se bâtit un refuge qui a fait place au palais que la nation éleva pour les princes héréditaires des Pays-Bas. Le *Palais du prince d'Orange* a été commencé en 1823 par Vanderstraeten père et achevé par M. Suys. Les Chambres avaient voté pour sa construction 1,000,000 de flo-

rins, mais elle coûta 1,200,000 florins. L'architecture extérieure de l'édifice d'un soubassement rustique en pierres d'Arquennes, des pilastres ioniques règnent au-dessus de ce soubassement et embrassent dans leur hauteur le premier et le second étage. Les pilastres ainsi que les chambranles des fenêtres sont en pierres d'Hourdin et la partie lisse en pierres d'Arquennes. On pénètre dans l'intérieur par 2 vestibules ornés de colonnes et placés sur les côtés des grandes façades. Un autre vestibule occupe le milieu de l'édifice et facilite la communication entre toutes les pièces du rez-de-chaussée. 2 superbes escaliers en pierres de liais avec une rampe en bronze d'un beau travail, conduisent aux appartements qu'occupaient autrefois le prince et la princesse d'Orange : ceux de la princesse sont situés du côté du parc et presque tous lambrisés en marbre de Russie. La galerie de tableaux est revêtue de marbre rouge de Beaumont, et la grande salle destinée aux fêtes, de marbre blanc. Le marbre du palais, qui a été enlevé après le traité de 1839, était d'une magnificence inouïe : les toiles qu'il renfermait étaient autant de chefs-d'œuvre. Les dépendances du palais consistent en un groupe de bâtiments isolé et masqué par un petit parc du côté de la place qui se trouve entre le boulevard et le palais du Roi.

Sur la place où s'élève aujourd'hui le Palais des Etats Généraux, Charles-Quint avait fait construire jadis une maison, où ce



VUE DE L'HÔTEL DES ÉTATS GÉNÉRAUX A BRUXELLES.

puissant monarque se retira, après son abdication, en 1556, jusqu'au moment de son départ pour l'Espagne. Cet empereur, né à Gand, si célèbre par sa vaste politique, ses guerres éternelles en Europe et en Afrique, ne prévoyait pas que sur le terrain choisi pour sa retraite s'élèverait 2 siècles 1/2 après lui un édifice national, où se réuniraient les députés des différentes provinces composant le royaume des Pays-Bas, pour y discuter les grands intérêts de la patrie.

Les fondements de ce palais furent jetés en 1778; le Conseil

souverain du Brabant, auquel il était destiné, s'y installa en 1783. Cette Cour, composée d'hommes instruits, intègres, incorruptibles, et que l'Europe n'eût pas récusés pour juges, a plus d'une fois fait échouer les vues de la puissance suprême. Ce n'est point parmi les magistrats qui la composaient qu'on eut trouvé le juge prévaricateur. Les révolutions, dont notre patrie a été le théâtre ont anéanti le Conseil de Brabant; tel est, un peu plus tôt, un peu plus tard, le sort de toutes les institutions humaines.

Le Palais actuel des Etats Généraux est formé, en partie, par l'ancien Conseil de Brabant et par un bâtiment nouveau qui n'est pas encore achevé. Le plan en a été donné et les travaux dirigés par le plus habile

de nos architectes,

M. Vanderstraeten.

Les 2 salles, desti-

nées aux séances de la première et de la

seconde chambres, sont magnifiques;

l'escalier qui y mène est superbe. A l'épo-

que de l'incendie du palais, occupé par

le prince et la princesse d'Orange, l'in-

térieur de la salle devint la proie des flammes; les murs

seuls échappèrent à ce désastre; mais depuis, tout a été

réparé.

Notre représentation est l'unique où les membres qui la

composent, fassent usage de 2 langues, le français et le hollandais;

on appelle assez improprement cette dernière la langue nationale.

De ces 2 idiomes divers naitraient des inconvénients, des traduc-

tions fautives, des projets de lois et des malentendus; le temps seul pourra y apporter remède.



PALAIS DES REPRÉSENTANTS DE LA NATION.

Brux., chez Avanzo & C^o.

Montins, del.

Malgré la divergence des intérêts des provinces du Nord et de ceux du Midi, les discussions sont calmes; on ne s'occupe que des affaires nationales, sans diversions étrangères sur celles des autres puissances; les convenances sont gardées d'une manière digne d'être remarquée. Cependant, ces discussions, il faut le dire, sont souvent monotones; on lit des discours hollandais, ensuite des discours français, et l'on entend peu de ces improvisations brillantes qui les animent.

Le palais des Etats Généraux a été bâti pour le Conseil souverain de Brabant, qui y a siégé, en effet, jusqu'au commencement de l'occupation française; la ville en a fait la dépense ainsi que pour l'aile gauche où logeait le chancelier, président de ce Conseil. L'aile droite, élevée aux frais de l'Etat, fut occupée par la Chambre des comptes, qui, jusque vers 1780, était placée dans une mesure vers la rue de la Régence. Vous pouvez encore remarquer par cette partie que la façade de ce palais n'était pas d'un goût bien pur; le stylobate des colonnes, plus large que les pilastres du soubassement, ces attiques latéraux, qui semblent des lucarnes, vous indiquent des défauts, comme d'autres ornements entiers vous montrent l'esprit du temps.

En 1820, un incendie ayant éclaté à l'aile gauche occupée par le prince d'Orange, et une forte gelée paralysant le secours de l'eau, le feu gagna le centre, qui devint également la proie des flammes. Vanderstraeten, qui déjà y avait fait des changements intérieurs, nécessaires à sa nouvelle destination, fut chargé de la reconstruire, et en conservant le dessin primitif de sa façade restée sur pied, sauf vers la toiture, attaqua tous les défauts auxquels il put atteindre et lui donna cette élégance et l'espèce de pureté qui y règnent.

Ce centre renouvelé n'étant plus en harmonie avec la partie restée sur pied, où le secrétaire d'Etat a sa demeure et ses bureaux, on peut croire que l'aile droite rentrera dans cet accord général, quand il sera question de relever celle dont les ruines sont devant vous. Le fronton représentant la Justice appuyée de la Force et de la Sagesse est du cerveau de Godecharles, exécuté en 1782, à peu près détruit par l'incendie de l'édifice; le même sculpteur le rétablit en 1822, c'est-à-dire 40 ans après. Godecharles avait alors 72 ans. Un de ses élèves, nommé Lateur, qui l'avait aidé dans son premier travail, revint exprès de Paris pour contribuer à sa restauration, à quel effet son ancien maître lui avait réservé une petite partie à traiter.

Lors de la première bâtisse, l'élévation du palais et de ses ailes a été gravée par Van Berkel sur une médaille grande à peu près comme une pièce de 2 francs et chef-d'œuvre de précision.

Les escaliers à droite et à gauche de ce beau corridor étaient moins faciles; le feu en a fait justice et leur auteur les monta sur un plan plus incliné, en leur donnant un 2^e pilier.

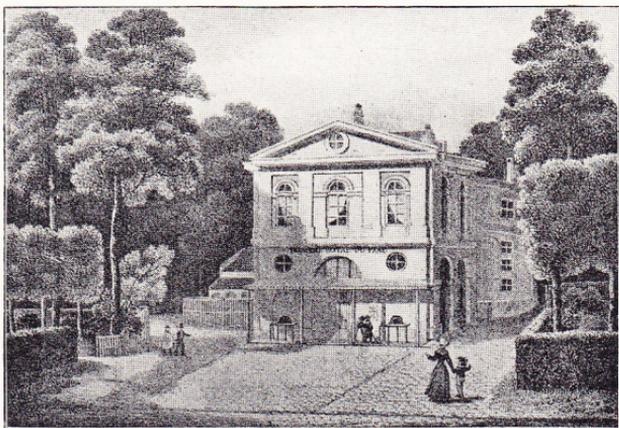
Ces niches étaient disposées pour y recevoir les statues des héros de la patrie, les modèles en étaient faits; on y avait compris Barnerveld, et jusqu'à présent le travail n'a pas eu de suite.

Un ami de l'anarchie ne doit jamais être placé parmi les grands hommes qui se dévouent au bonheur du pays.

Vous entrez dans la première chambre: ces 2 tableaux sont peints par Odevaere, l'un vous offre la bataille de Nieuport, gagnée par le prince Maurice sur l'amiral d'Aragon, l'autre, le prince d'Orange, blessé dans celle de Waterloo. Ici sont les bureaux des sections de la seconde chambre, dont la salle des séances vous est ouverte. Vous voyez les diverses tribunes des princes, de la diplomatie et du public qui est admis avec des cartes d'entrée.

« La partie de la rue Ducale (Henne et Wauters, III, 346) qui s'étend depuis la rue de la Loi jusqu'à la porte de Louvain, fut pratiquée aux frais du Gouvernement. Il s'en chargea par un accord en date du 28 juillet 1778. Elle reçut en 1779 le nom de *Rue du Concert Noble (Edel Concert straat)*, de la salle où une société de nobles donnait l'hiver des bals et des concerts. C'est dans cette salle remarquable, tant par son étendue que par son architecture, qu'a été établi, le 30 fructidor an II (16 septembre 1794), le tribunal criminel. En 1782, le Gouvernement vendit les terrains sur lesquels a été percée la *rue de l'Orangerie*, qui conduit de la rue Ducale à la rue de Louvain en passant derrière le bâtiment de la rue de la Loi.

» Le *Théâtre du Parc* ou *Petit Trianon* a été construit, en 1782, par un nommé Bultos, d'après les dessins de l'architecte Montoyer; il était d'abord destiné à des enfants qui s'exerçaient par des proverbes dans l'art dramatique. Ce théâtre a été restauré à maintes reprises: on y joue aujourd'hui le vaudeville, l'opéra-comique et le mélodrame. Le café a été bâti en 1780. La salle de bal contiguë, dont M. Vanderstraeten père a donné le plan, est fort belle; ses murs sont en stuc imitant le marbre blanc et sa voûte est soutenue par des cariatides. Dans



LE THÉÂTRE DU PARC, CONSTRUIT PAR MONTOYER.

Fac-simile d'un dessin du temps du roi Guillaume.

Moreau, del.

Krains.

Lith. de Jobard.

le principe, le bois qui entoure ces bâtiments était parsemé de petits pavillons où s'établirent un libraire, des joailliers, des marchands d'estampes et de colifichets. Une allée formée de 2 rangées de tilleuls taillés en éventail, règne dans tout le pourtour intérieur du Parc; le milieu de ce pourtour et des allées est presque partout garni d'un gazon parfaitement entretenu. Des hêtres, des ormes, des platanes, des frênes, des arbres de toute espèce ombragent cette belle promenade, qui réunit à la majesté des jardins dessinés par Lenôtre, les agréments de ceux dont Kent a donné les plans. Le Parc, qui fait les délices de tous les âges, où l'enfant essaye ses premiers pas, où le vieillard trouve sans fatigue une promenade solitaire et féconde en souvenirs, où la fashion étale son luxe et la mode ses brillants caprices, le Parc fut, en 1830, l'arène sanglante où se décida la cause de l'indépendance nationale et témoin de la lutte, c'est au milieu des traces profondes qu'elle y a laissées, qu'il voit se célébrer chaque année l'anniversaire de la victoire. »

Sous le titre : *Le Théâtre de la Monnaie depuis sa fondation jusqu'à nos jours*, Jacques Isnardon, un auteur de théâtre, a publié, en 1890, chez Lefèvre, un gros volume de 700 pages, consacré au théâtre.



VUE DE LA PLACE DE LA MONNAIE A BRUXELLES.

A Paris, chez Jean, rue Saint-Jean de Beauvois. 10.

Nous y voyons qu'au xvi^e siècle existait en face la rue des Chevaliers (ou des Fripiers), l'hôtel des d'Ostrevant, descendants des comtes de Hainaut et de Hollande. Vers 1531, ce bâtiment — qui servait d'atelier monétaire — fut démoli, le terrain qu'il occupait déblayé; on combla un vaste étang qui formait, derrière l'ancien hôtel, le fossé de la ville et qui était passé entre les mains des religieux d'Afflighem, et l'on fonda la rue ou place de la Monnaie. En réalité, ce n'était qu'une voie assez irrégulière, qui servit pendant quelque temps de marché au bois.

C'est sur cet emplacement que furent construites successivement les 3 salles de spectacle du Théâtre de la Monnaie.

L'origine de l'Opéra de Bruxelles doit être portée vers la fin du xvii^e siècle. A cette époque, la Cour, jalouse de ce qui se passait à l'étranger en matière de spectacles scéniques, surtout en France, où

l'opéra se jouait depuis 1645, voulut se mettre au niveau de Paris et n'eut bientôt rien à lui envier, car elle donna des représentations où tout était réuni : musique, danses, costu-



THÉÂTRE ROYAL DE BRUXELLES.

mes, décors, machines, etc. C'est certainement là que se forma le noyau de l'opéra bruxellois. Mais il prit ses éléments de vie dans les représentations qui avaient lieu aux divers collèges dirigés par les religieux et notamment par les Jésuites. « En général, les Jésuites peuvent être considérés comme ayant contribué largement à la fondation et à la propagation du drame lyrique dans les Pays-Bas. » Jusqu'à l'établissement des théâtres réguliers, le public ne connut que les mystères et pièces mythologi-

ques qu'on représentait dans les couvents et les farces jouées par les chambres de rhétorique. Le vrai spectacle populaire se donnait dans la rue, le jour de la sortie de l'*Ommegang*.

Les représentations musicales, données au théâtre de la Cour,



HÔTEL DES MONNAIES A BRUXELLES.

Lith. de Jobard.

avaient longuement éveillé la curiosité publique, d'autant qu'on y admettait les seules personnes attachées à la famille souveraine et les dignitaires, et que ces fêtes étaient connues par de

vagues récits. On désirait ardemment posséder un théâtre où le peuple fut admis. Aussi, à peine l'opéra venait-il de naître au Palais de Bruxelles, qu'on sentit la nécessité de construire une salle spéciale pour les représentations publiques.

En 1681, 2 étrangers, J. - B. Petrucci et P. Fariiseau, louèrent un terrain, situé près du quai au Foin et y firent con-



VUE DU THÉÂTRE ROYAL A BRUXELLES.

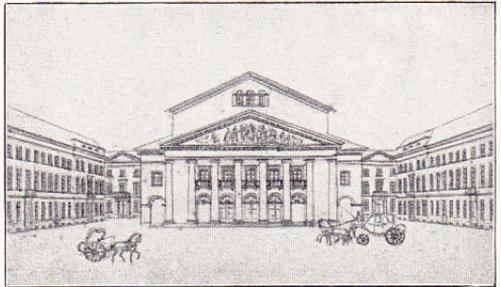
struire un théâtre qu'ils décorèrent du nom pompeux d'*Académie de Musique*. On y joua l'opéra italien, fort en vogue alors, mais l'entreprise ne réussit pas et, en 1638, le matériel fut saisi et vendu à la requête des créanciers.

Une autre salle de spectacle avait été élevée dans le voisinage de la Montagne Sainte-Elisabeth. Il en est resté le nom de la rue des Comédiens.

On avait aussi songé à placer une rue de l'Hôpital Saint-Jean à la Madeleine, et à ériger une salle de spectacle sur ce vaste emplacement. Les instances des religieuses, qui redoutaient ce voisinage profane, firent échouer ce projet.

Plus tard, un théâtre s'ouvrit dans l'estaminet du *Coffy*, à la Grand'Place; un sieur Martin y faisait représenter des farces italiennes, par une troupe de comédiens amateurs.

La déconfiture de Petrucci et Fariiseau fut cause qu'on attendit plusieurs années avant de rien tenter; mais le bombardement de 1695, qui détruisit une partie de la ville, « une véritable fièvre de bâtir s'était emparée de Bruxelles ».



En 1700, l'électeur de Bavière, — sur la demande d'un architecte italien, Paul de Bombarda, — décréta la construction d'un théâtre sur la place de la Monnaie.

Les travaux furent poussés avec une rare activité, car, dès l'hiver 1700, on y donnait des représentations.

L'emplacement qu'occupait l'Opéra n'était pas exactement celui du théâtre actuel : la façade se trouvait beaucoup plus en dehors et flanquée de maisons des 2 côtés. La place de la Monnaie n'était donc qu'un simple passage de la rue des Fripiers à la rue Neuve, appelée alors rue Notre-Dame.

La rue Léopold actuelle était fermée aux 2 bouts par des maisons. Le pâté formé par la Montagne aux Herbes-Potagères, la rue du Fossé-aux-Loups, la place de la Monnaie et la rue de l'Ecuyer, n'offrait aucune solution de continuité. Le centre qu'occupent aujourd'hui le nouveau théâtre et les rues adjacentes, était un vaste terrain où paissaient des chèvres et des ânes, et où les ménagères étendaient leur linge parmi les décombres de l'ancien couvent des Dominicains et les hangars servant de magasin à décors.



THÉÂTRE ROYAL DE BRUXELLES.

Chez S. Avanzo & C^e, rue de la Madeleine, à Bruxelles.

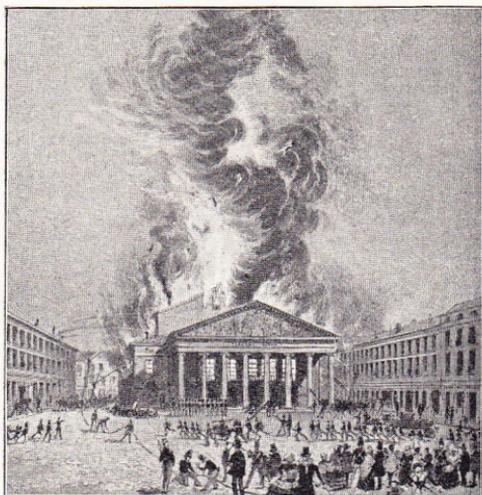


VUE DU THÉÂTRE ROYAL DE BRUXELLES.

Les terrains nécessaires à l'édification du théâtre avaient coûté 18,000 florins argent fort ou 24,000 florins argent courant. Si la façade offrait un aspect banal, en revanche, l'intérieur de la salle avait un certain caractère de distinction. Point de colonnes, sinon à l'avant-scène ; le pourtour en forme de guitare, les loges assez basses et sans séparation apparente. Les décorations étaient de Servandoni, célèbre artiste de Paris. Enfin, l'ensemble des

dépenses s'éleva au-delà de 100,000 écus, chiffre considérable à cette époque.

Sur l'emplacement du *Café des Mille Colonnes*, se trouvait le *Café de la Monnaie*; puis, dans le bâtiment du théâtre, la porte des voitures, l'estaminet de *La Lunette*, et tout comme aujourd'hui, la *sortie des piétons*.



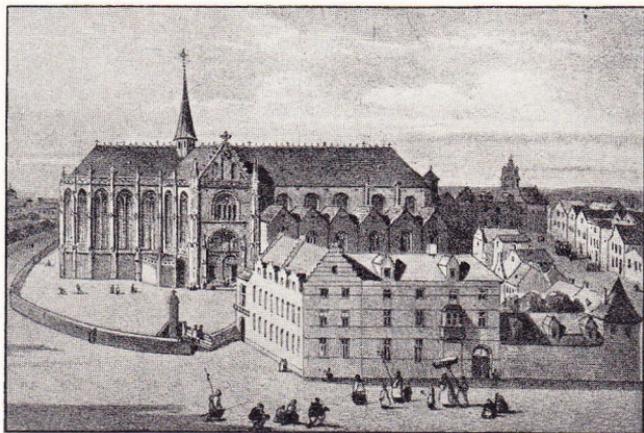
INCENDIE DU THÉÂTRE DE LA MONNAIE
LE 21 JANVIER 1865.

Dessin de Louis Titz, d'après une lithogr. de l'époque.

Bombarda donna à son théâtre la dénomination de Grand Opéra.

*
* *
*

« Au XIII^e siècle (Henne et Wauters, III, 400), le *Petit Sablon* appartenait à l'hôpital Saint-Jean, qui en fit un cimetière, dont la consécration eut lieu en 1299, en vertu d'une autorisation de l'évêque de Cambrai. 5 années plus tard, le 2 avril 1304, la supérieure, les frères et les sœurs de l'hôpital, cédèrent, du consentement de l'abbé de Dilighem et de leurs autres mambours, une partie du terrain aux Arbalétriers pour la construction d'une église en l'honneur de la Vierge. Tout en se réservant le droit de sépulture dans le cimetière, la communauté renonce à sa part des offrandes qui se feraient dans cette église pour aussi longtemps que sa construction ne serait pas achevée et les dépenses



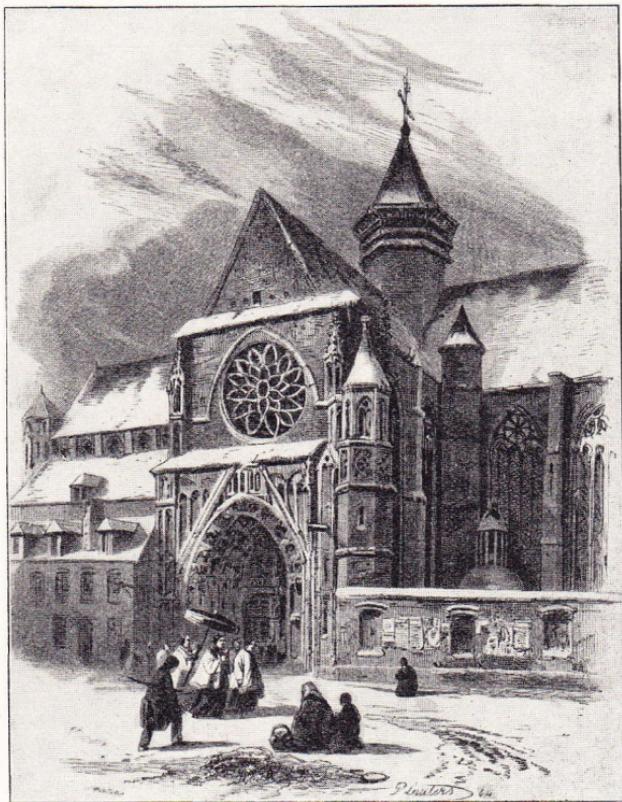
L'ÉGLISE DU SABLON (1).

P. Lauters.

Lith. royale de P. Degobert.

(1) Non loin de là, rue des Quatre Vents, existe encore un cabaret enseigné au *Papegai*, réminiscence de l'ancien perroquet des Arbalétriers.

qu'elle entraînerait, entièrement payées. Il fut convenu que 2 commissaires, l'un au nom de la ville, l'autre au nom des Arbalétriers, seraient chargés d'encaisser les offrandes et de surveiller la bâtisse de l'édifice, pour laquelle les membres du Serment devraient laisser, à leur mort, un legs de la valeur de 10 schellings au moins. Jean II approuva cet accord, à la suite duquel s'éleva le gracieux temple qui, appelé d'abord *Notre-Dame au nouveau Cimetière*, et ensuite *Notre-Dame du Sablon* (*Capella Beatæ Mariæ super Zabeulum*), porte aujourd'hui le nom de *Notre-Dame des Victoires*, qu'il doit à l'opinion erronée répandue par quelques auteurs, suivant lesquels Jean I^{er} aurait, en 1289, fondé cette église, en



ÉGLISE DU SABLON A BRUXELLES.

commémoration de la bataille de Woeringen. Au commencement du xvi^e siècle, des différends s'élevèrent au sujet du cimetière entre le Chapitre de Sainte-Gudule et les recteurs du Sablon, qui contestaient au fossoyeur de la Collégiale le droit d'y creuser des fosses. Une sentence de l'Official de Cambrai condamna leurs prétentions, et les menaces d'une amende de 40 marcs d'argent, s'ils ne se soumettaient pas à ce jugement (19 mars 1503). Vers cette époque, on sentit l'inconvénient que présentait la situation du cimetière, au milieu d'un quartier populeux, et les nobles qui avaient élevé des hôtels dans les environs, firent de pressantes démarches pour éloigner ce désagréable voisinage. On vit même quelquefois la populace ameutée poursuivre le fossoyeur en lui jetant des pierres, et les inhumations devenir l'occasion de scènes affligeantes. En 1554, le magistrat

ordonna aux receveurs de chercher une place convenable où l'on put établir le cimetière (15 janvier 1553), mais ce ne fut qu'un siècle et demi plus tard qu'il fut donné suite à ce projet.

» Le cimetière du Sablon n'était autrefois bordé de maisons que dans sa partie occidentale, et l'église qui est masquée aujourd'hui était entière-

ment isolée. Cet édifice, qu'on placerait parmi les principaux monuments d'architecture ogivale de la Belgique, s'il avait été achevé extérieurement, a 65 mètres de longueur sur 37 de largeur au transept, et 26 dans les nefs. Le style architectural adopté pour sa construction appartient à la 3^e époque de l'art gothique. Contre l'ordinaire, le chœur en est la partie la plus simple, tout y est d'une nudité qui contraste avec les autres ornements de l'église. Dans le genre architectonique



ÉGLISE DU SABLON.

Dessin de Puttaert d'après un croquis de M. Drury, fait en 1835.

que ses formes affectent, semble se révéler un *interstyle* entre le gothique secondaire ou rayonnant ou le gothique tertiaire ou flamboyant. Il est sans collatéraux et terminé par une abside polygonale; sa voûte à nervures croisées s'appuie à des faisceaux de tores. Les transepts, terminés par des murs plats, se composent de 2 travées. La travée contiguë au chœur est très étroite, la suivante donnait jadis accès à une chapelle qu'on a démolie. Le triforium du transept, remarquable par la richesse de ses ornements, est en forme de balustrade et couronne des panneaux qui décorent les murs plats. Ces panneaux sont de forme ogivale, à arcatures trilobées, inscrivant des trèfles et des quatre-feuilles

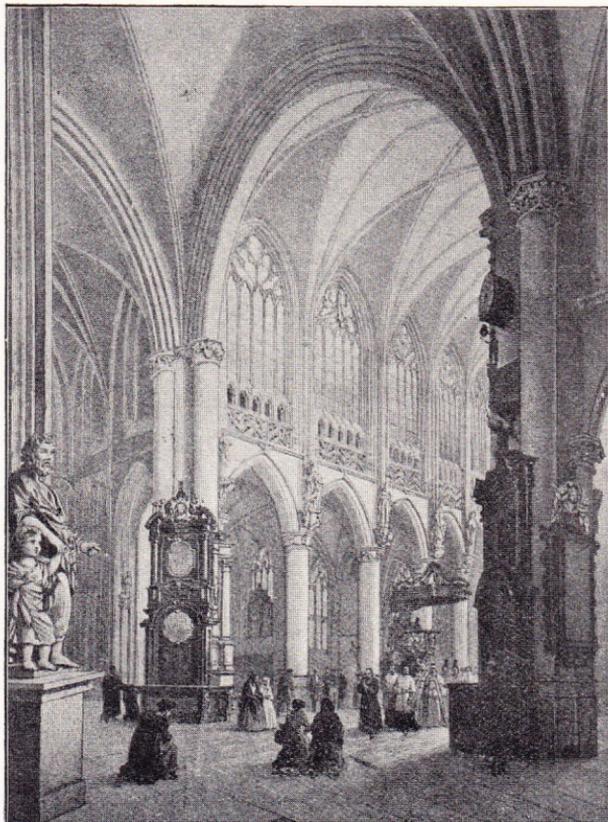
encadrés circulairement. Les murs plats sont percés de 2 ouvertures d'un diamètre moyen; l'une est en rosace, l'autre est inachevée. La nef principale est soutenue par 2 rangées de 6 colonnes qui reposent sur des bases octogonales. Leurs chapiteaux, dont les proportions sont admirables, présentent un tailloir octogonal à moulures, un gorgéon entouré de feuilles de choux frisés et une astragale; ils supportent un grand arc en tiers point à moulures composées de tores et de scoties. Plus haut règne une galerie, divisée en 2 parties; la première est bordée par une balustrade fort belle qui offre des moulures taillées à jour en forme de talons courbés ou de trèfles curtilignes allongés. Sa partie supérieure est soutenue par de minces colonnettes formant des ogives trilobées.

Au-dessus du triforium et en aplomb des travées sont placées des fenêtres à meneaux flamboyants et d'un dessin très varié. La voûte se compose de nervures croisées dont le point d'intersection ou la clef est orné d'écussons. Près du portail principal, une immense archivoltte ogivale qui a le même espacement que la largeur de la nef, porte 2 travées supérieures, au-dessus desquelles devait s'élever la tour de l'église, conception hardie qu'on n'a sans doute pas osé exécuter. Les collatéraux sont soutenus d'une part par les colonnes de la nef principale, et de l'autre par des colonnettes réunies en faisceaux. Celles-ci, qui reposent sur des bases polygonales, sont continues, c'est-à-dire, sans chapiteaux. La voûte est à nervures croisées dont les clefs sont fournies par des choux



PORCHE SEPTENTRIONAL
DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DU SABLON A BRUXELLES.

frisés encadrés circulairement. De doubles chapelles bordent les collatéraux ; à un faisceau de colonnettes isolé succède constamment un faisceau engagé, c'est-à-dire, réuni au mur extrême de l'édifice par une séparation à laquelle est adossé un autel. Les travées des collatéraux sont percées de belles fenêtres ogivales ;



les murs, sous ces fenêtres, sont couverts de panneaux, et les voûtes des chapelles sont également à nervures croisées et à clefs formées d'écussons.

» Aucune des 3 façades vers les portails n'est achevée. Celle qui est vers le portail principal se compose de 2 étages ; l'étage inférieur est un porche très profond et très large formé de 4 divisions diagonales de moulures rentrantes destinées à recevoir autant de rangées de niches. La porte est en arc en tiers-point, et la génératrice de cet arc a servi au

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DU SABLON A BRUXELLES.

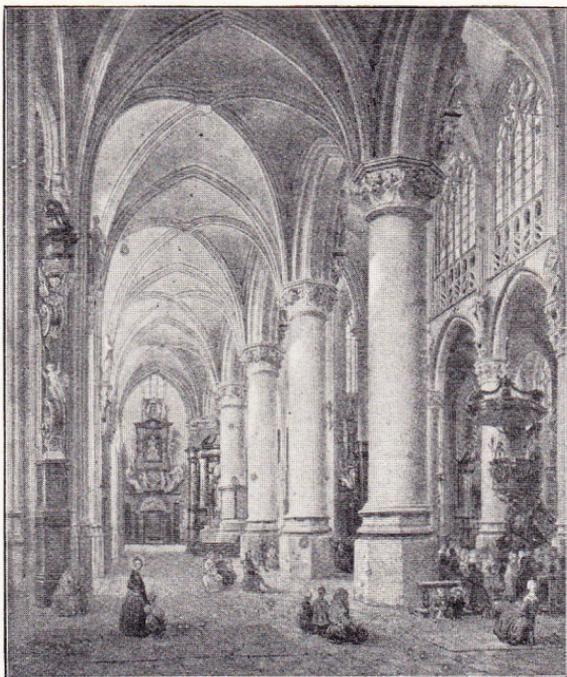
Dessiné d'après nature et lith. par Montheilier.

Imp. Lemercier.

Figures par Bayot.

tracé des autres. La porte d'entrée forme un cintre surbaissé, dont l'archivolte est décorée d'ornements du dernier genre gothique. Le gable qui la surmonte, est divisé par une rangée de 7 ogives dont les 3 centrales sont ornées de dais richement découpés à jour. L'extrados de l'ogive extérieure du porche se compose de bouquets de choux frisés et distancés. Le mur plat, qui termine cet étage, offre 13 ogives surbaissées à trilobures trilobées et surmontées d'une corniche formée de 3 divisions de moulures à ornements placés de distance à distance. De chaque côté du portail il y a une tourelle polygonale divisée en 52 rangées d'ogives superposées ; ces ogives sont trilobées à doubles trilobures, et

couronnées par un faisceau de pinacles. Au second étage est une grande fenêtre qui surmonte le portail d'aplomb et en arrière-corps ; elle est dans le même genre que le porche, mais sa profondeur est réduite au quart. Des bouquets de feuilles de choux frisés garnissent également l'extrados de l'ogive, et une rangée de 12 cintres simulés et trilobés couvre le mur plat, au-dessus de la fenêtre. Une balustrade qui aurait compris l'espace entre l'avant-corps et la retraite, devait couronner le porche, et une tour surmontant le tout aurait donné à l'édifice une grande majesté. Le portail de droite, vers le Petit Sablon, est le plus orné des 3 ; malheureusement, le porche, dont les ornements sont riches et les lignes bien distribuées, est la seule de ses parties qui soit achevée. Il se compose de 4 rangées de moulures rentrantes,



ÉGLISE DU SABLON A BRUXELLES.

Peint par Genison. Imp. par Simonau. Lith. par Fourmois.

la première placée diagonalement et les 3 autres à angle droit ; elles sont ornées de dais destinés à recevoir des statues. Au fond est l'entrée composée de 2 portes à archivolté surbaissée, séparées par un meneau. Le gable est divisé par 7 cintres trilobés ; celui du centre, plus grand que les autres, est occupé par une nouvelle chargée d'ornements flamboyants. Chaque niche repose sur une base soutenue par des figures grimaçantes. Le périmètre du gable des pieds droits est formé par un triple cep de vigne, au pied duquel broutent des chèvres. Au-dessus de l'extrados de l'archivolte règne un gable triangulaire, simulé et inachevé, occupé par des niches couvertes de dais et par des bases destinées à porter des statues. Tous ces ornements sont d'une grande richesse de détails. Un toit provisoire occupe l'espace destiné à la balustrade qui devait surmonter le porche ; plus haut est une rosace à moulures flamboyantes. Du côté droit du portail se trouve une tourelle ren-

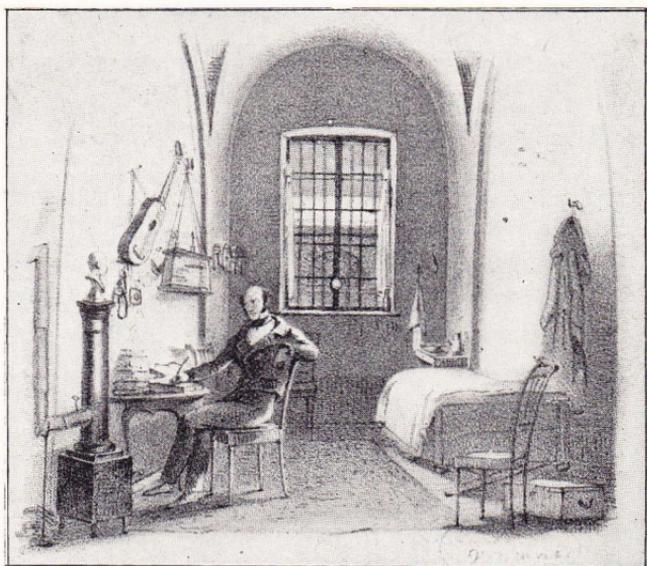


INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE
DE N.-D. DU SABLON A BRUXELLES.

F. Stroobant del et lith. Imp. Simonau & Toovey.
C. Muquardt, éditeur.

fermant un escalier, et dont la partie supérieure se termine octogonalement par des ogives arrondies et trilobées. En dessous de ces ogives, est une galerie simulée composée de fleurons crucifères allongés et encadrés ; au-dessus, il y a une corniche portant un toit en pierre, octogonal et aigu. Au portail de gauche, le porche, plus simple que les 2 autres, se compose seulement de 3 rangées de tores périmétriques sans aucun ornement. Le fond se divise en 2 parties : la partie inférieure est occupée par une double entrée et la partie supérieure par un gable composé de 7 ogives trilobées. Au-dessus de l'extrados est une rangée

de 9 cintres trilobés, l'extrados de ces cintres est couronnée par une corniche destinée à porter une balustrade. Au second étage, qui est en retraite sur le porche, règne une grande ogive encadrant une ouverture circulaire destinée à contenir les verreries d'une rosace ; plus haut, un rabat d'eau sépare cet étage du gable, qui est la plus belle partie du portail. Il se compose de 5 ogives trilobés. Les 2 extrêmes sont simples et les 3 autres géminées. Le périmètre du gable a la forme d'un coin émoussé par des moulures en forme de tores. A droite de ce portail se trouve aussi une tourelle contenant un escalier, et terminée dans le genre de celle du portail de droite, à l'exception qu'elle est plus élevée ; à l'intersection des transepts et du



LE JOURNALISTE DE POTTER
A LA PRISON DES PETITS-CARMES, RUE DE LA RÉGENCE.

chœur, monte un clocher en bois, octogonal et à toit pyramidal.

» Le style dans lequel est bâtie l'église du Sablon, prouve qu'elle n'a d'abord consisté qu'en une chapelle commencée en 1304, et que l'édifice tel qu'il est aujourd'hui ne remonte pas au-delà du xv^e siècle. Il paraît qu'en 1513 il n'était pas achevé. Il est évident que cette somptueuse construction ne peut appartenir qu'à l'époque où les serments atteignirent l'apogée de leur splendeur. »

Bruxelles par un Valet de place :

« La rue de Ruysbroeck, que nous remontons pour retourner vers le parc, ne présente d'autre intérêt que le Pont de fer. Il a été jeté nouvellement pour joindre les 2 parties de la rue de la Régence, que celle où nous sommes sépareit; vous voyez que des voitures, même des chariots de foin, peuvent passer sous ce pont et qu'aux 2 côtés de sa partie gauche sont des escaliers par lesquels on y monte.

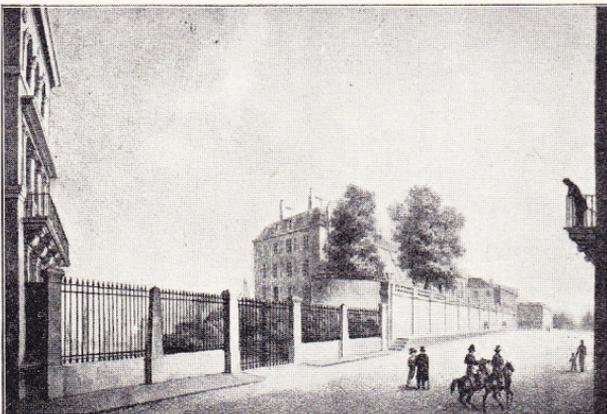


PONT DE FER, RUE DE LA RÉGENCE.

Lith. Jobard.

» Nous voici dans la nouvelle rue et sur le pont même. Remarquez comme cette rue est couronnée au Nord par une des avenues du Parc, et au Midi, par d'autres bouquets d'arbres, qui ferment le point de vue de ce côté, en attendant qu'on puisse le prolonger encore.

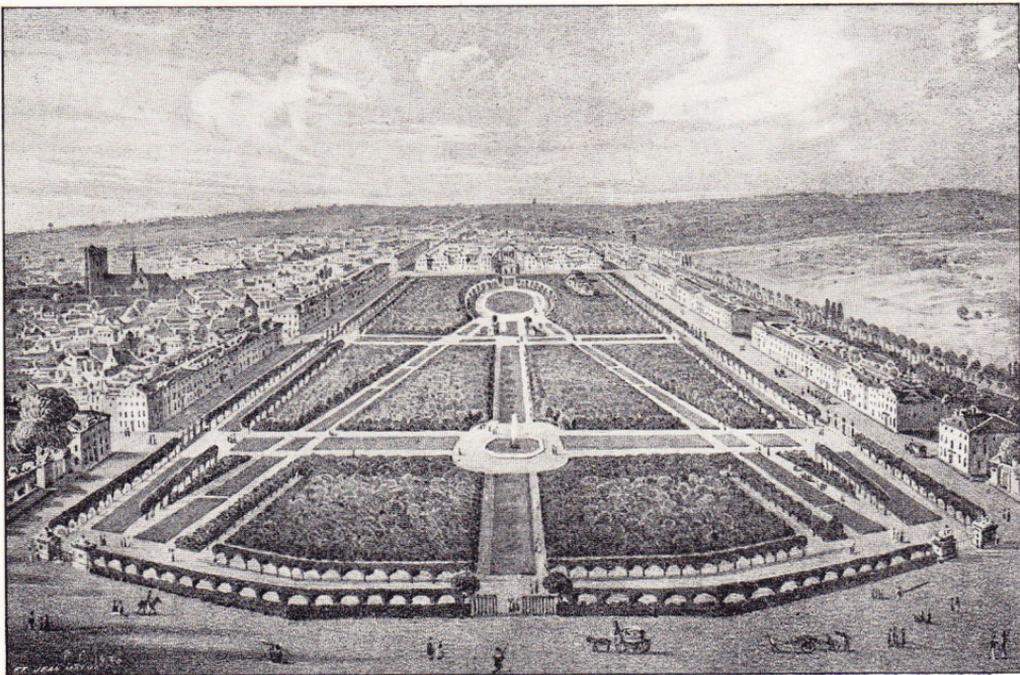
« Ici est le Ministère de la Guerre. Son vieux bâtiment demande d'être abattu pour en substituer quelque chose de mieux; il ne manque que le terrain, les édifices élégants en face du premier ont été construits par des particuliers auxquels on ne supposait pas d'aussi grands moyens, leurs capi-



VUE DU MINISTÈRE DE LA GUERRE, RUE DE LA RÉGENCE.

taux ayant été pour ainsi dire enfouis jusque là, d'où l'on peut conclure que provoquer dans une grande ville des embellissements de cette nature, c'est ajouter à l'industrie de ses habitants et donner un nouvel éclat à la circulation du numéraire, circulation dont tout le royaume profite, puisque la chaux, les pierres, les ardoises, les bois de construction, les vitraux et même certaines qualités de briques, nous arrivent des provinces voisines.

Dans la prison des Petits-Carmes, De Potter médite, dans sa cellule romantique, sur les ennuis de polémiquer avec le Gouvernement. Il va être exilé, puis reviendra triomphant pour faire partie du Gouvernement provisoire. Oh ! pas pour longtemps !



PARC DE BRUXELLES EN 1830.

Entrons maintenant dans ce Parc tant vanté.

Le Parc de Bruxelles passé à juste titre pour un des plus beaux jardins publics de l'Europe. Indépendamment de l'architecture régulière et noble des hôtels qui l'entourent, des rues larges et tirées au cordeau qui le bordent aux 4 côtés, il a l'avantage inappréciable d'être placé dans l'endroit le plus élevé et le plus salubre de la ville.

Il est peuplé de statues. On se demande pourquoi plusieurs ont le nez cassé ? — Les uns prétendent que c'est un exploit des sans-culottes ; d'autres, que c'est une farce de Metternich et de ses amis ; d'autres enfin, soutiennent — avec raison — que

c'est encore une des preuves du vandalisme inné des Bruxellois. Il suffit d'assister à une fête publique pour voir des gens bien emporter des fleurs, un lam-pion, quelquefois une chaise.

« Près du Parc, derrière les Etats Généraux, les Anglicans se réunissaient

dans une chapelle de la rue de l'Orangerie, et les Evangéliques français et allemands rue du Musée, dans l'ancienne chapelle de la Cour (*Guide pittoresque du voyageur en Belgique*, par A. Ferrier. Bruxelles, 1839). »

La Senne méandreuse festonne à travers la ville, offrant partout des sites pittoresques, des coins intéressants. Beaucoup de Bruxellois ont regretté la rivière malodorante, mais si favorable

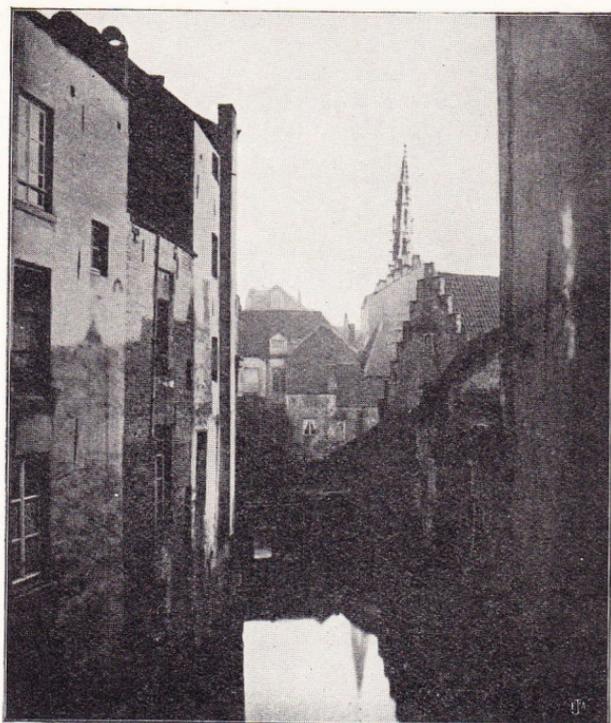
pour la fabrication de certaines bières, paraît-il.

Finalement, on l'envoûta. Ne le regrettera-t-on pas un jour ?

La Senne se forme, en Hainaut, de la réunion de 2 cours d'eau principaux, l'un partant de Mariemont, l'autre de Soignies, et après avoir traversé du Sud au Nord, la partie occidentale du Brabant, elle se jette dans le Rupel, au lieu dit *Sennegat*, dans la province



L'ÉGLISE ANGLICANE DE ST-GEORGES A BRUXELLES.



(Collection Wagemans.)

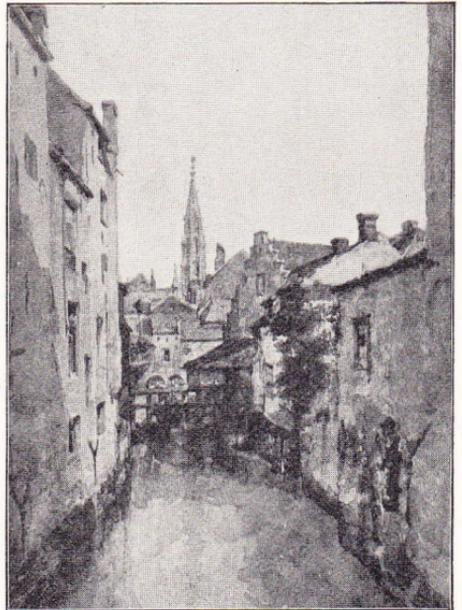


VUE DE LA RUE DES PIERRES.

Tableau de Van Moer (Hôtel de Ville, Vieux Bruxelles).

d'Anvers. Par les nombreux circuits qu'elle dessine, cette rivière se développe sur une longueur de 17 lieues, et fait mouvoir plus de 30 usines. Elle est grossie par plus de 20 affluents, qui eux-mêmes forment un développement d'une quarantaine de lieues et servent de moteurs à près de 100 moulins. La largeur moyenne de son lit est de 9 mètres et la profondeur de ses eaux de 1^m12; dans les grandes crues elles sont limoneuses, et bien qu'elles ne contiennent pas en dissolution des éléments nuisibles, elles ne sont pas assez pures pour être potables. Pendant les sécheresses, elles bais-

sent considérablement par l'alimentation que fournit la rivière aux canaux de Willebroeck et de Charleroi. La Senne est (?) fort poissonneuse; aussi ses abords, en amont de Bruxelles, offrent-ils un grand nombre de guinguettes où l'on prépare du poisson; il en était de même en aval de la ville avant qu'on y eût établi l'Usine à gaz. Dans l'intérieur de Bruxelles le courant de la Senne, interrompu par les barrages de plusieurs moulins, se ralentit suivant au point qu'on croirait ses eaux stagnantes. Sa pente depuis Hal jusqu'à Bruxelles est d'environ 11 mètres; elle est de 12 mètres entre cette dernière ville et son embouchure. La Senne entre dans l'ancienne banlieue de Bruxelles près du hameau d'Aa, où elle reçoit la Zuene, et, en aval des moulins de Paepsem ou Poxcal, elle se divise en 2 bras principaux que rattachent



VUE PRISE DE LA RUE SAINT-GÉRY.

Tableau de Van Moer (Hôtel de Ville, Vieux Bruxelles).

plusieurs branches secondaires et qui confondent enfin leurs eaux au pont du Marché au Poisson. L'un de ces bras, celui de gauche, qui portait autrefois le nom de *Senne de Ransfort*, parce qu'il passait à Molenbeke près d'une ferme de ce nom, entre en ville par la petite écluse, traverse la rue des Six Jetons, au *Drieschmolen*, et coule sous une voûte construite en 1772, depuis le pont de la Carpe jusqu'à l'endroit où se trouvait auparavant le moulin des *Scherrewerre*. Là, il se joint à la branche mère, qui, dans un acte de 1367, est nommée *Senne de la Blanchisserie (Zenne van de Blyckerye)*. Celle-ci entre en ville par la grande écluse, sépare la station du chemin de fer du Midi de la Caserne des Pompiers, se fractionne ensuite en 2 branches, qui se séparent en amont



Collection Wagemans.

et se rejoignent en aval de la rue à laquelle cette circonstance a fait donner le nom de *Petite Ile*, passe derrière Bon-Secours sous Vieux Pont, autrefois écluse et dépendance de la première enceinte, et se dirige par les ponts des Teinturiers, du Miroir et de Middeleer vers le Marché au Poisson. Au-delà de ce point, toutes les eaux de la Senne coulent vers le Nord. Il y a encore la Petite Senne, la Sennette au sable et 3 autres bras secondaires de fort peu d'étendue, l'un allant de la Senne de Ransfort à la Senne principale, par le *Moulin de la Consolation*, et les 2 autres coulant au Nord et au Sud de la place Saint-Géry. Ces 2 derniers anciennement étaient appelés l'un la *Senne du Ruyschemolen* et l'autre le *Moulin des Frères*, parce qu'ils passaient, celui-ci près du couvent des Riches-Clares, autrefois les frères de la vie commune,



LA SENNE VUE DE LA RUE MIDDELER A BRUXELLES.

La Renaissance.

celui-là au *Ruyschemolen*, près le Borgval ; ils contribuèrent à former le quartier nommé la *Grande Ile*, où fut le premier château qui ait eu, à Bruxelles, des souverains du pays. La petite Senne, appelée aussi *petite Sennette* ou *Leybeke*, passe rue d'Anderlecht près de la Chapelle de N.-D. au Rouge, traverse la rue des Six-Jetons, et après avoir fait tourner le *Seypmolen*, se jette dans la Senne de Ransfort. C'est évidemment une coupure faite pour protéger,

avant la construction de la seconde enceinte, le faubourg qui s'était élevé près de la porte de Saint-Jacques ou d'Overmolen, ou pour déverser au dehors les eaux de la rivière.

La partie qui s'étend derrière le vieux Marché était une pêcherie appartenant au duc de Brabant. A l'endroit où se trouve la caserne des pompiers, il y avait autrefois un barrage (*overslagh*) qui fut reconstruit en 1416. Le receveur des domaines au quartier de Bruxelles ayant demandé aux propriétaires des terrains adjacents au cours d'eau de contribuer aux frais de cette reconstruction, une enquête eut lieu, et sur le témoignage de personnes qui avaient vu construire le premier barrage, le duc supporta toute la dépense, montant à 77 livres, 1 sou, 2 deniers. En prolongation, en quelque sorte, de la Sennette, il y avait autrefois un fossé qui partant de la Senne de Ransfort, en amont du Driesmolen, occupait la rue du Rempart des Moines, coupait celle de Flandre, comprenait le terrain sur lequel on a bâti plus tard le Marché-aux-Cochons, se dirigeant vers le Béguinage, qu'elle contournait de toutes parts, et se réunissait à la Senne, à l'endroit où se trouve

aujourd'hui le pont de la rue du Pont-Neuf ; on appelait ce fossé la *Leye* et quelquefois aussi la *Nouvelle Senne*. Dans les premières années du xvii^e siècle, on convertit en égoût voûté la partie de ce cours d'eau qui s'étendait de la Senne au canal ; il a subsisté autour du Béguinage jusque dans ces derniers temps des gens qui virent

tout ce quartier

changer d'aspect.

Une coupure du

même genre que la

précédente et qui

date probablement

de l'époque de la

construction de la

première enceinte,

est la *Savel-Sinne-*

ken, Sennette au

Sable ou Senne sa-

blonneuse ; dans son

état primitif, elle quittait la Senne de la blanchisserie avant qu'elle entrât en ville et la rejoignait, après qu'elle en était sortie, formant ainsi un arc de cercle, éloigné des remparts, dont elle était séparée par une forte digue de 80 à 100 toises ; il y avait une écluette en maçonnerie, nommée *Het Kelderken* ou le *Caveau*, en amont de la petite écluse. En 1558 et en 1559, lors de la construction du canal, on vendit des parcelles du terrain qu'elle occupait entre le nouveau canal et la Senne, près de la porte de Laeken, et l'on creusa, pour ses eaux, un fossé suivant la digue occidentale du canal jusqu'à Neder-Heembeke ; là une buse en bois, placée en 1560, et à laquelle on substitua, en 1569, l'aqueduc-syphon dit les Trois Trous, les conduisait dans la rivière, en passant sous le canal que plus tard elles servirent à alimenter par une écluette placée au *Chien* ou *Chien vert*, près de la porte du Rivage.

La place des Martyrs était, à la fin du xvi^e siècle, un jardin potager que l'administration communale de Bruxelles prit à bail, moyennant 28 florins par an, pour en faire le séchoir des drapiers, baptisé du nom de *Rame aux draps*. Elle conserva cette destination jusqu'en 1770, époque à laquelle une société acheta ce terrain pour y établir une place publique, longue de 300 pieds sur 130 de large, et ayant 5 issues, 1 dans l'ancienne rue Neuve, 2 dans la rue aux Choux, 1 dans l'impasse du Persil (rue du Marais) et 1 à l'extrémité de la rue des Boiteux. Les Etats du



LE PONT DES VANNIERS.

Tableau de Van Moer.

(Hôtel de Ville, Vieux Bruxelles.)



VUE DE LA PLACE SAINT-MICHEL A BRUXELLES.

Prospect der St-Michaelis Platz zu Brüssel.

Rooland, del.

J.-B. Probst, sculp.

Saint-Michel, qui fut plus tard débaptisée par les Français et appelée place de la Blanchisserie. On devait y ériger une fontaine qui ne fut jamais construite. On y établit successivement un marché aux légumes et un marché au bois. Sous l'Empire, on y planta des tilleuls. En 1830, après les journées de septembre, la Commission

Brabant exemptèrent de l'impôt les constructions nouvelles moyennant une indemnité de 36,000 florins; ces constructions, consistant en édifices réguliers d'ordre dorique, sont de l'architecte Visco et furent terminées en 1775.

Telle fut l'origine de la place



PLACE DE ST-MICHEL A BRUXELLES. — FORUM SANCTI MICHAELIS BRUXELLIS.

B. c. Ridderbosch del. et pinxit.

A Bruxelles, chez Jean Zanna & C^e, march. d'estampes.

A. Oria, sculp. sit.

administrative qui remplaçait provisoirement la régence, décida qu'on y enterrerait les restes des citoyens morts pour la patrie, et qu'on appellerait ce cimetière patriotique la place des Martyrs. Il fut résolu en même temps qu'un monument y serait érigé en mémoire des héros de la Révolution, qui fut inauguré en 1838.

* * *

Près de la porte de Flandre se trouve le célèbre établissement géographique Vander Maelen.

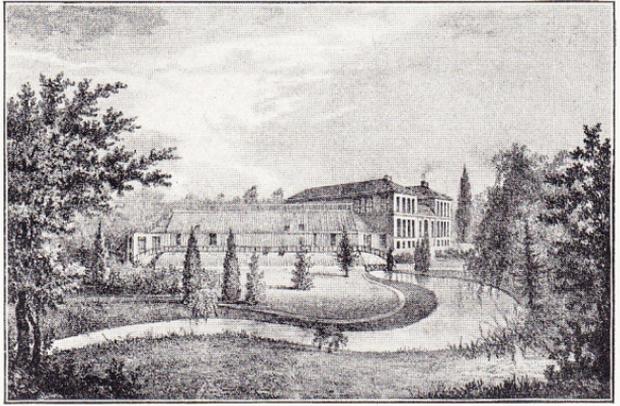
En suivant le canal, on arrive au nouveau Jardin Botanique, qui devait devenir l'un des plus

remarquables de l'Europe. Il devait remplacer le Jardin Botanique, qui avait eu son heure de succès, près du palais d'Orange.

L'inauguration du nouveau Jardin Botanique avait failli tourner en désastre. Les mesures prises au vestiaire avaient été si défectueuses, qu'il était impossible de restituer les vêtements aux visiteurs qui finirent par se fâcher et s'empoigner.

Sous le règne du roi Guillaume, d'importants changements furent effectués au Musée. L'aile méridionale, qu'un incendie

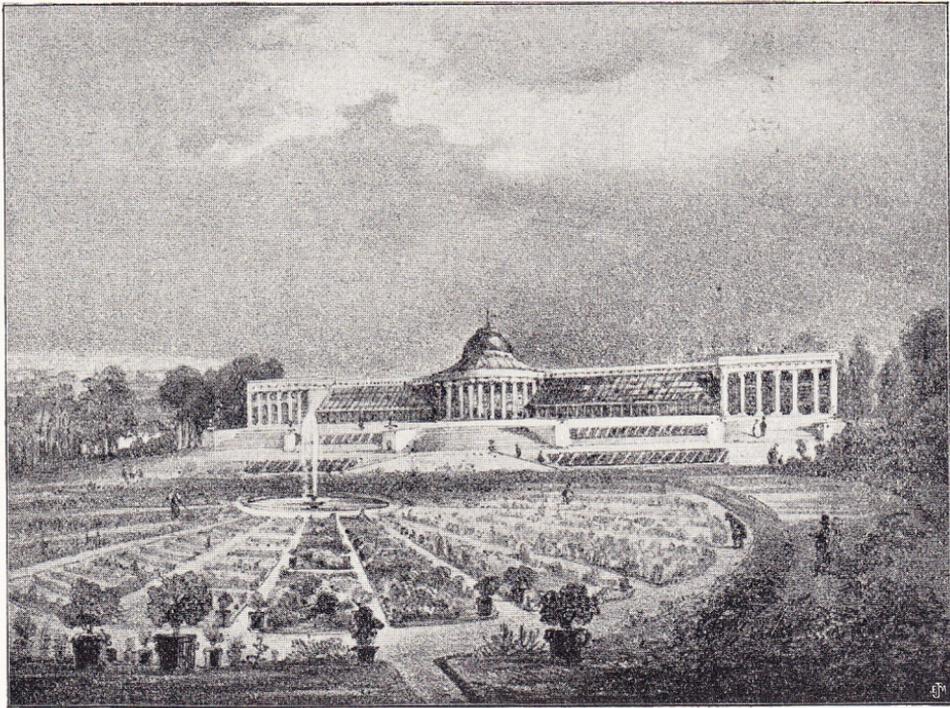
détruisit en partie en 1826, fut considérablement modifiée, et en 1829, on éleva sur l'emplacement du jardin un vaste bâtiment destiné aux expositions de l'industrie. Ce jardin avait été, en 1797, transformé en *jardin botanique*, pour l'instruction des élèves de l'école centrale, et n'avait pas tardé à acquérir de



VUE DE L'ÉTABLISSEMENT GÉOGRAPHIQUE DE BRUXELLES, PRISE DU CÔTÉ DES SERRES.



VUE DES SERRES CHAUDES ET TEMPÉRÉES ET DU TEMPLE DE FLORE AU JARDIN BOTANIQUE DE BRUXELLES, PRISE DU BAS, A LA GRANDE PIÈCE D'EAU.



JARDIN BOTANIQUE A BRUXELLES.

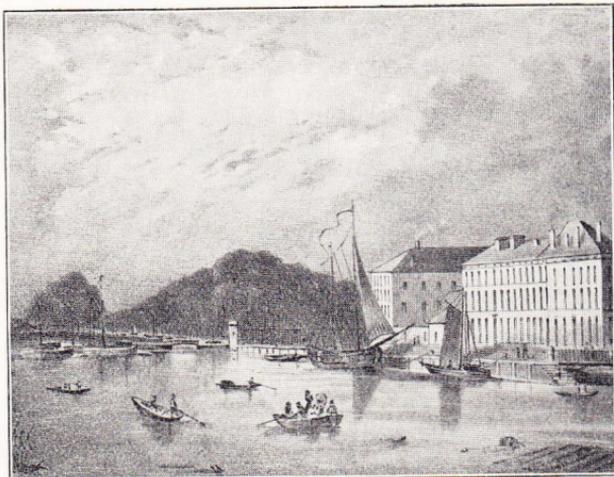
Dessiné d'après nature.

De l'Établissement royal de Lithogr. à Bruxelles.

la splendeur, grâce aux soins de quelques savants amateurs, tels que Josse Dekin et le baron Vanderstegen de Putte. Il était fermé vers la place du Musée par une grille, dont les portes provenaient, l'une du Couvent des Capucins, l'autre de celui des Petits-Carmes. Le bâtiment qui le remplaça, alors que l'établissement du nouveau Jardin Botanique (1825) l'eut rendu inutile, forme vers l'est le prolongement du musée; il a été construit dans le même style que ce dernier édifice, sous la direction de M. Roget. On lit sur le fronton qui décore sa façade principale : *Industriæ et Artibus. S. P. Q. B., MDCCCXXX*. C'est dans ces vastes salles qu'eurent lieu les expositions de l'industrie de 1830, de 1835 et de 1841. On y a placé le musée des arts et métiers, le musée des antiquités et armures, et la Bibliothèque Royale (section des imprimés). Les souterrains dans lesquels on entre par la rue de la Régence sont affectés à l'*Académie Royale des Beaux-Arts*; cette académie, qui a été réorganisée en 1835, possède une belle collection de modèles d'après l'antique. Le 31 décembre 1842, la Ville a retrocédé au Gouvernement tous les bâtiments du musée ainsi que les collections qu'elle y avait.

Depuis que Bruxelles a été relié au Rupel par un canal, sa prospérité n'a cessé de s'agrandir. Après avoir longé l'Allée Verte, le canal pénètre en ville par le vaste bassin du commerce. C'est par là notamment que va et vient la célèbre *barque d'Anvers* qui s'arrête en face de l'ancien Chien Marin, aujourd'hui complètement reconstitué.

Voici, à gauche, au fond du quai au Foin, l'Entrepôt. En 1779, le Gouvernement approuva les conclusions d'un rapport dans lequel était exposée la nécessité d'ériger à Bruxelles

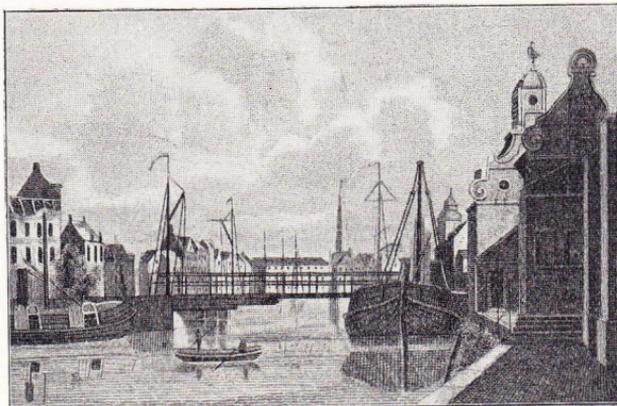


BASSIN ET ALLÉE VERTE.

Le Roy, fecit.

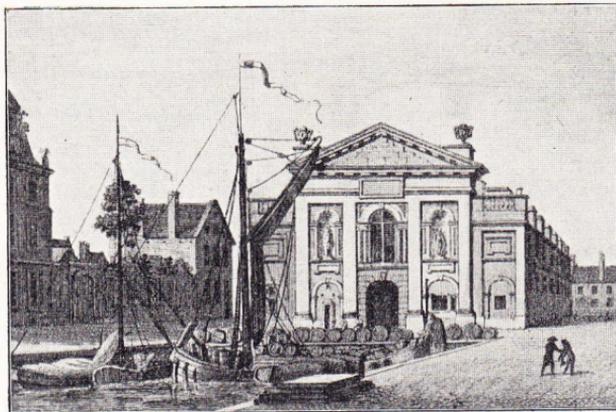
Lith. de Dero-Becker.

Chez Dero-Becker, éditeur, montagne de la Cour, 17.

VUE DU CANAL A BRUXELLES ET DES BARQUES
POUR LES 3 FONTAINES.

Terminé par J. Delpierre, 1828.

A Bruxelles, chez Fietta frères, march. d'estampes, rue de la Colline, 293.



VUE DE L'ENTREPÔT A BRUXELLES.

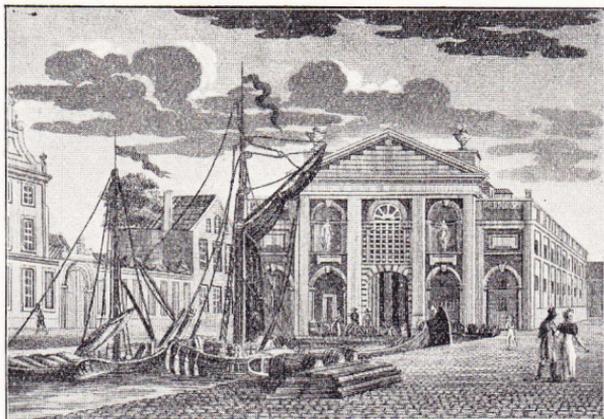
A Bruxelles, chez Fietta frères, march. d'estampes, Grand'Place, 387.

un *entrepôt* ou *magasin de transit*, qu'on proposait d'établir sur la petite place qui bornait le bassin au Foin, et où se tenait le marché aux bestiaux. Le magistrat combattit cette opinion en rappelant que l'ouver-

ture d'un entrepôt au poids de la ville, en 1775, n'avait eu aucun succès et représenta qu'il ne lui était pas permis de disposer d'une propriété communale, sans le consentement des 3 membres.

Mais le Ministère persista dans sa résolution. Le prince Charles invita le magistrat à n'apporter aucun obstacle à l'exécution du projet, et à ne pas refuser le terrain demandé; il lui donna de pleines assurances contre les craintes et les appréhensions qu'il avait manifestées (dépêche du 19 janvier 1780).

La ville s'étant désistée de son opposition, les travaux furent immédiatement commencés, et l'édifice, dont Nivoir avait donné le plan, fut achevé à la fin de 1781. C'est un bâtiment fort simple, construit sur pilotis; sur sa façade, du



VUE DE L'ENTREPÔT DES DOUANES A BRUXELLES.

A Paris, chez Jean, rue St-Jean de Beauvais, 10.



ENTREPÔT A BRUXELLES.

côté du canal, on lit cette inscription : *Mercatorum comodo et securitati Oeder à Maria-Theresia Aug. extractæ MDCCLXXX*, et sur les côtés : *Mercator opes tolle tuos, erit ampla laborum merces, navibus forste fluet; el, frerre alio patreos fructus sub sole licebit, navibus et nostris redditus*

orbid erit. La façade vers la rue de Laeken n'offre qu'un mur plat du plus triste aspect (1). En 1782, on plaça près de l'Entrepôt une 2^e grue, plus simple que la 1^{re}, et appelée *la Perche (de Wippe)*.

(1) C'est actuellement le Théâtre Flamand.

Le 3 mars 1780 arrive pour la première fois, à Bruxelles, un vaisseau à 3 mâts ; il venait de Nantes par Ostende et Gand, avec un chargement de 36 pièces de vin.

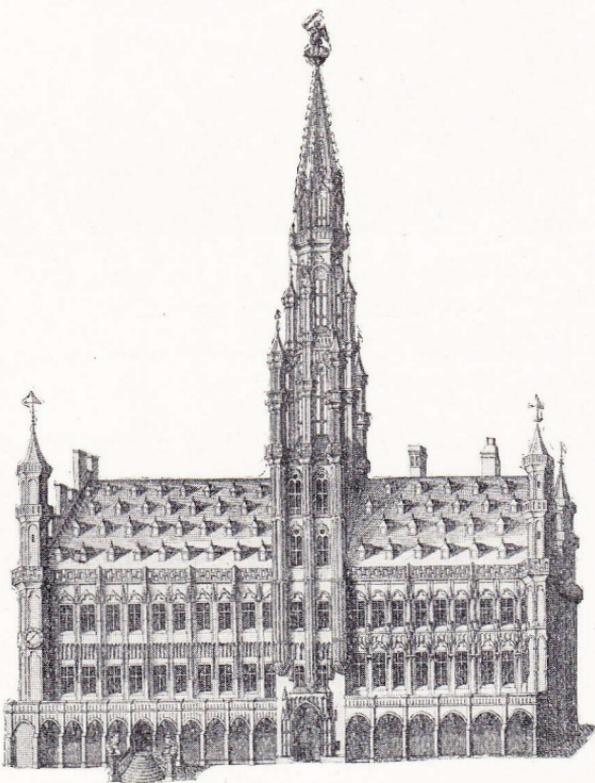
LA GRAND'PLACE

Nous allons achever par la description de la Grand'Place, avec son hôtel de ville et ses maisons, qui termine et complète si parfaitement l'histoire formidable, glorieuse et tragique de la cité, et dont on a pu dire :

Héroïques témoins des luttes féodales,
Salut!... ô monuments des fiertés communales.
Sous votre illustre abri des lauriers triomphants,
Couvraient de leurs rameaux un peuple de géants!

De : *La Grand'Place*, par Alf. Wauters, le guide magistral du *Vieux Bruxelles* :

« Dans presque toutes les villes, le marché principal forme le centre, le cœur de la cité : c'est là que se porte la population aux jours d'émotion ; c'est là que s'élèvent ou se construisent les monuments les plus importants. Mais nulle ville de l'Europe n'est douée d'une place dans laquelle se résument mieux son histoire et le caractère de ses habitants, aucune ne peut étaler, avec des souvenirs de tout genre, gais ou pénibles, joyeux ou lugubres, des richesses d'art pareilles à celles qu'offre la Grand'Place de Bruxelles.

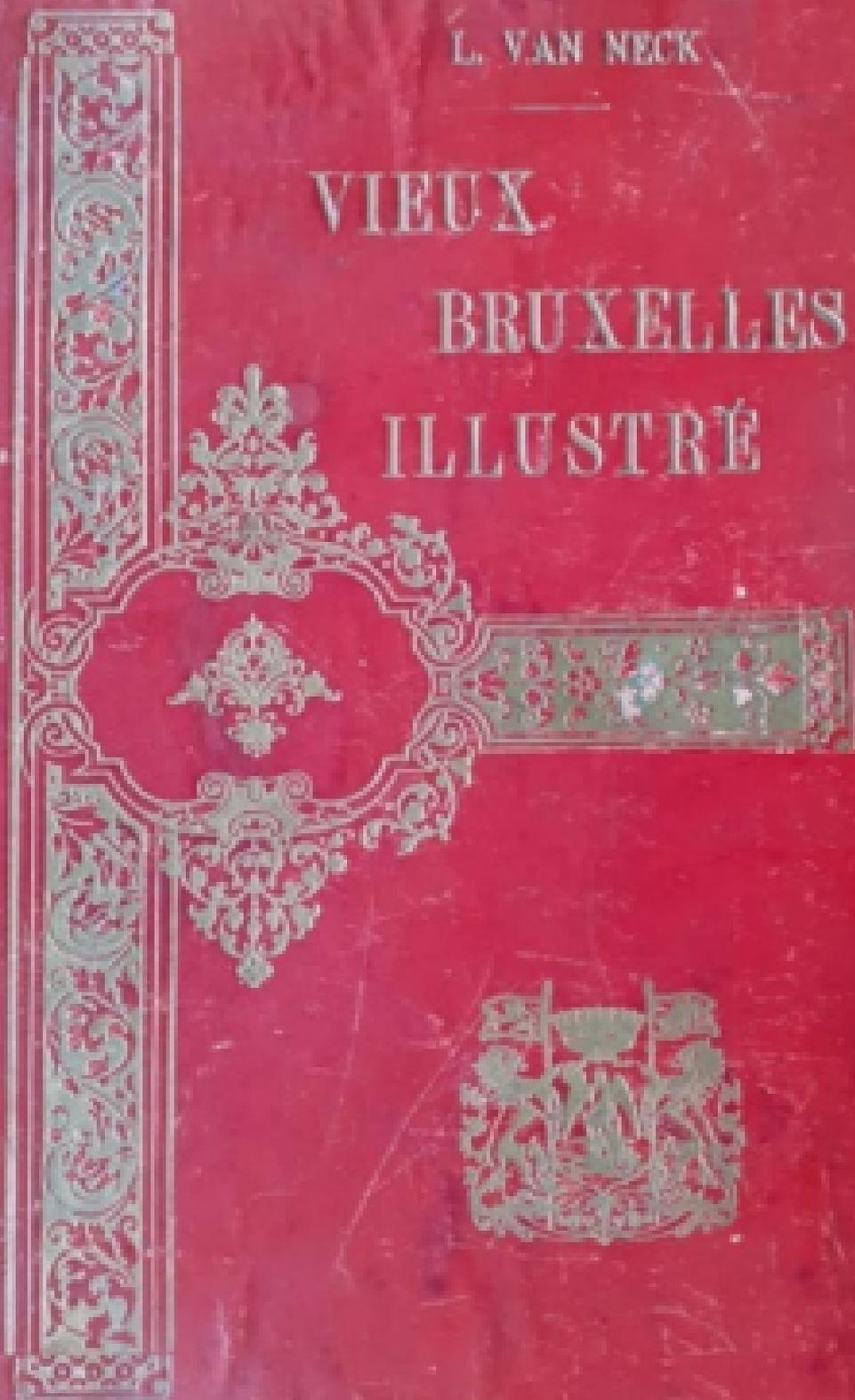


Abrégé de l'Histoire de Bruxelles, par l'abbé Mann, 1785.

» Le vaste bâtiment de l'hôtel de ville, avec sa tour « incom-

L. VAN NECK

VIEUX
BRUXELLES
ILLUSTRÉ



Vieux Bruxelles

ILLUSTRÉ

PAR

LÉON VAN NECK

DOCTEUR EN DROIT, AVOUÉ A BRUXELLES
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD
DÉCORÉ DE LA CROIX CIVIQUE ET DE LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DE L'ORDRE COLONIAL (FRANÇAIS) DU NICHAM-IFTIKAR, ETC.

PREMIÈRE ÉDITION



BRUXELLES

OSCAR LAMBERTY, ÉDITEUR

70, RUE VEYDT (Quartier Louise)

1909

INDICATION DES GRAVURES

	Pages.		Pages
Panorama de Bruxelles	17	Tombeau de l'archiduc Ernest	106
Idem	21	Tombeau de la famille d'Ennetières	107
Saint-Géry et le dragon	22	La Chapelle du Saint-Sacrement	107
Restes du château de Charles de France	26	L'autel du Saint-Sacrement des Miracles	108
Eglise de Saint-Géry, vue extérieure	27	L'autel en 1735	109
Idem, vue intérieure	27	Chapelle du Saint-Sacrement	110
Idem, démolition	28	Confessionnal de l'église Sainte-Gudule	111
Vue de la place Saint-Géry	28	Grand service en l'honneur de F. de Mérode	112
Plaque commémorative	29	Portail latéral de Sainte-Gudule	113
Plan de Bruxelles en 1000	30	Statues des SS. Michel et Gudule	114
Herkenbald et son neveu	30	Sainte-Gudule, patronne de Brusselle	114
Première enceinte	31	Réfectoire de l'Hospice Sainte-Gertrude	115
Première enceinte, 1040	32	La cour de l'Eglise Sainte-Gertrude	116
Pan de mur et créneaux	33	Eglise de Sainte-Catherine	117
La Tour Noire	34	L'ancienne Eglise et le Couvent des Augustins	117
La première enceinte, XII ^e siècle	35	Vue de la Senne, derrière les Augustins	118
Couvent des Dames anglaises	36	Eglise des Augustins	119
Tour de la première enceinte	37	Grand Hospice du Béguinage	120
Tour Montagne du Parc	38	Idem	122
La Steenporte	39	L'Eglise de Saint-Jean au Béguinage	124
Les environs de Bruxelles	40	Eglise du Béguinage	124
Ancienne porte de Malines	41	Vue latérale de S.-J.-B. au Béguinage	125
La Verloren Cost poort	42	Le Château de Beersel	126
La veillée des dames	42	Fontaine de la Steenporte	129
Eglise Saint-Jean	44	Le supplice des Juifs	130
Intérieur de l'Eglise Saint-Jean	45	La rue de l'Homme Chrétien	131
Le Couvent des Récollets	47	Chapelle de Salazar	132
L'ancien marché au beurre	48	Bataille de Bastwedde	134
Le marché au beurre	48	Transport des hosties miraculeuses	135
L'Abbaye d'Afflighem	67	Le Château de Gaesbeek	135
Ruines de l'Abbaye de Villers	67	Idem	136
Entrée de Louis de Male à Bruxelles	68	La reprise de Bruxelles par T'Serclaes	137
Monument T'Serclaes	71	La rentrée de Wenceslas et de sa femme	137
Bruxelles aux XI ^e et XIV ^e siècles	73	Milice bruxelloise allant assiéger Gaesbeek	137
Deuxième enceinte, 1357	74	La Maison de Ville	138
Ancienne porte de Laeken	75	Jardin Saint-Georges	141
Vue de l'ancienne porte de Laeken	76	Eglise de N.-D. des Victoires	142
Porte de Schaerbeek	77	La Grande Boucherie	146
La tour bleue ou hydraulique	77	Ancienne Boucherie	147
Ancienne porte de Louvain	78	Le Cracheur	149
La porte de Namur en 1773	79	Ancien Hôtel d'Orange	151
La Grosse Tour	80	Jeanne la Folle	151
Porte de Hal	81	Maison du Roi	152
Idem	82	Chapelle Sainte-Anne	152
Intérieur de la Porte de Hal	83	Statue de Sainte-Anne	153
La Porte de Hal	84	L'abdication de Charles-Quint	154
Remparts entre les portes de Hal et d'Anderl.	86	Idem	154
Porte d'Anderlecht	86	Obsèques de Charles-Quint	155
Magasin à poudre	87	Le Compromis des Nobles	156
Ancienne Porte de Flandre	87	Abdication de Charles-Quint	154
Idem	88	Bréderode et Marguerite de Parme	157
Porte du Rivage	89	Insignes des Gueux	158
Vue de la Porte du Rivage	90	Entrée du duc d'Albe	158
Vue extérieure de la Porte	90	Départ du duc d'Albe	159
Vue extérieure	91	Plaque de l'Hôtel de Culembourg	159
Vue intérieure	91	Décapitation de 18 gentilshommes	160
Vue de la Porte Napoléon	92	Un tournoi sur la Grand'Place	160
Vue d'une rue au commencement du XIX ^e siècle	92	Le pardon du roi d'Espagne	160
La Porte Guillaume	93	Arrestation du Conseil d'Etat	161
Vue de la Porte Guillaume	94	Arrestation des membres du Conseil d'Etat	161
La foi bâtit	95	Entrée de Don Juan d'Autriche	162
Sainte-Gudule (les délices des Pays-Bas)	96	Entrée de l'archiduc Mathias	162
Vue extérieure de l'église	96	Le serment de l'archiduc Mathias	163
L'église d'après Sanderus	97	La tentative d'Égmont fils	164
Eglise des SS. Michel et Gudule, par Vanderhecht	98	Profanation des vêtements sacrés de l'Eglise Saint-Nicolas	165
Idem, par Lauters	99	L'ancien couvent des Jésuites	166
Sainte Gudule, du <i>Bon Génie</i>	100	Palais de Justice	167
Façade de Sainte-Gudule, par Montpellier	100	Idem	167
Vue de la décoration de l'église, en 1770	101	Plan	168-169
Eglise, par Numans	102	Palais de Justice	170
Le pillage des églises	103	La Chapelle du Rosaire	171
L'Eglise	104	L'Hôtel de Ville et la Grand'Place en 1508	171
Intérieur de Sainte-Gudule	105	(<i>Les Merveilles de Bruxelles</i> , par Rombaut)	
Le lion de Montfort	106	La Grand'Place en 1594	172

Pages.		Pages.
173	L'ancien Couvent des Carmélites.	243
174	L'Infante Isabelle abat le pagegai.	243
174	Le Couvent des Minimes.	244
175	Eglise des PP. Minimes.	244
175	Intérieur de l'Eglise des Minimes.	245
176	Eglise de Finistère.	246
177	Ancienne Eglise des Brigittines.	247
178	Entrée de Marie de Médicis.	248
179	Manneken-Pis.	248
179	Le Moulin de l'Eau.	249
180	Arrivée de la Reine Christine.	249
180	Entrée de la Reine Christine.	250
181	Eglise des Riches Claires.	251
183	L'Allée Verte à Bruxelles.	253
184	Vue du Jardin des Oratoires.	254
185	Albert et Isabelle chez Rubens.	255
186	Eglise de Bon Secours.	255
187	Idem.	256
187	Idem.	256
189	Bombardement de Bruxelles.	257
190	Idem.	257
190	Figure d'un mortier.	258
191	Incendie de l'Hôtel de Ville.	258
191	Incendie de la Maison du Roi.	259
192	Allégorie.	260
192	Vue des ruines de la rue des Longs-Chariots.	261
193	Vue des ruines de la rue derrière l'Hôtel de Ville.	262
193	Vue des ruines depuis l'Eglise St-Nicolas.	263
194	Vue des ruines le long de la rue de la Borgerstraet.	264
194	Vue des ruines du dedans de la Boucherie.	265
195	Vue de la rue tirant du Grand Marché.	265
195	Débris d'une partie du Grand Marché.	266
196	Vue en profil de l'arc.	267
196	Vue des ruines de la rue de l'Eglise de la Magdelaine.	268
197	Vue de 3 maisons écroulées le 22 mai 1771.	268
198	Manneken-Pis.	269
199	Entrée de l'ancien Hôtel du Roi d'Armes.	270
199	Enseigne des Messageries.	271
199	Entrée de l'Hôtel d'Angleterre.	272
201	Vue de l'Hôtel de Nassau.	272
202	Incendie dans la Cour d'Orange.	272
202	Chapelle Saint-Georges.	273
203	Institut international de Bibliographie.	273
203	L'Hôtel d'Arenberg.	274
204	La rue Ravestein.	275
204	Partie conservée de l'ancien Hôtel d'Egmont.	275
205	Hôtel du Cardinal de Granvelle.	275-276
205	Château du Cardinal de Granvelle.	277
206	Feu d'artifice à la place du Grand Sablon.	278
207	Une fête à l'Hôtel de Tour et Taxis.	279
207	Hôtel de Tour et Taxis. La Cour d'honneur.	280
208	La Cour du Grand Sablon pendant la fête.	281
208	Le banquet de l'Hôtel de Tour et Taxis.	281
209	Le jardin de l'Hôtel de Tour et Taxis.	282
209	La Cour de Bruxelles avant l'incendie.	283
210	La Cour de Bruxelles.	283
211	La Cour de Bruxelles, façade postérieure.	284
211	Le Parc, le Palais, la rue d'Isabelle en 1686.	285
212	L'ancien Palais des Ducs de Brabant.	286
213	L'ancien Palais des Ducs de Brabant et le Parc.	287
213	La Cour de Bruxelles, vue intérieure.	287
214	L'incendie du Palais de Bruxelles.	288
214	La Cour de Bruxelles avant l'incendie.	289
215	La Cour bordée ou le Palais après l'incendie.	290-294
219	L'ancienne Eglise St Jacques sur Caudenberg.	294
219	Vue de la place Roiale.	296
220	Vue perspective de la nouvelle place Roiale.	297
220	Vue du Palais Roial.	298
221	Chapelle de la Cour de Lorraine.	298
222	Place du Musée.	299
223	L'ancienne Cour.	299
226	La Grand'Place le 6 mai 1787.	300
227	Une vue du Conseil souverain du Brabant.	301
228	Monument consacré au 31 mai 1787.	302
228	Le 20 septembre 1787.	303
229	Le comte de Murray se rendant à l'Hôtel de Ville.	303
229	Le lion brabançon balayant les Autrichiens.	304
231	1 ^{re} vue du Palais impérial et royal de Laeken.	305
232	2 ^{me} idem.	307
232	Vue de l'Orangerie dans le Parc.	307
233	Vue du Temple de l'Amitié.	308
335	Dumouriez à Bruxelles.	309-314
238	Le Palais du Roi avant la construction de la colonnade.	315
238	Vue du Palais royal à Bruxelles.	315
239	Palais du Roi.	316
239	Course aux traîneaux.	316
240	Place du Palais.	317
242	Place Royale.	317
	Place Royale.	243
	Idem.	243
	Vue perspective de la place Royale.	244
	Idem.	244
	Eglise de St-Jacques.	245
	Vue du Palais des Etats Généraux.	246
	Après les journées de septembre 1830.	247
	Vue de la place Royale.	248
	Le Parc et la rue Ducale vers 1830.	248
	Palais de S. A. R. le Prince d'Orange.	249
	Idem.	249
	Vue de l'Hôtel des Etats Généraux.	250
	Palais des Représentants de la Nation.	251
	Le Théâtre du Parc.	253
	Vue de la place de la Monnaie.	254
	Théâtre Royal.	255
	Hôtel des Monnaies.	255
	Vue du Théâtre Royal.	256
	Théâtre Royal.	256
	Idem.	257
	Idem.	257
	Incendie du Théâtre, 1865.	258
	L'Eglise du Sablon.	258
	Idem.	259
	Idem.	260
	Porche septentrional.	261
	Intérieur de l'Eglise.	262
	Eglise du Sablon.	263
	Intérieur de l'Eglise.	264
	La Prison des Petits Carmes.	264
	Pont de fer, rue de la Régence.	265
	Vue du Ministère de la Guerre.	265
	Parc de Bruxelles en 1830.	266
	L'Eglise anglicane de St-Georges.	267
	Vue de la Senne.	267
	Vue de la rue des Pierres.	268
	Vue prise de la rue St-Géry.	268
	Vue de la Senne.	269
	La Senne vue de la rue Middeldeer.	270
	Le Pont des Vanniers.	271
	Vue de la place St-Michel.	272
	Place de St-Michel.	272
	Vue de l'Etablissement géographique de Bruxelles.	273
	Le Temple de Flore au Jardin Botanique.	273
	Le Jardin Botanique.	274
	Bassin et Allée Verte.	275
	Vues du Canal et des Barques pour les 3 Fontaines.	275
	Vues de l'Entrepôt.	275-276
	L'Hôtel de Ville.	277
	Maisons des anciennes Confréries.	278
	Tournoi sur la Grand'Place.	279
	L'Hôtel de Ville en 1646.	280
	La Grand'Place pendant la Foire d'octobre 1826.	281
	Rathaus.	281
	La Maison du Roi.	282
	Panorama de Bruxelles.	283
	Fête sur la Grand'Place.	284
	Grand'Place et Maison du Roi.	285
	Vue du Grand Marché en 1783.	286
	Das prachtige Rathaus zu Brüssel.	287
	La Grand'Place à la fin du XVIII ^e siècle.	287
	L'Hôtel de Ville.	288
	Id. avant la restauration.	289
	Id. (six vues).	290-294
	Marie de Bourgogne, par Em. Wauters.	295
	L'Hôtel de Ville.	296
	Id. Palier du 1 ^{er} étage.	296
	Id. Salle du Conseil communal.	297
	Id. Salle du Collège.	298
	Id. Galerie du 1 ^{er} étage.	298
	Id. Salle gothique.	299
	Id. Salle des Mariages.	299
	Id. Escalier gothique.	300
	Id. Escalier d'honneur.	301
	Id. Statues de Saint-Michel.	302
	Id. Vue de la Cour.	303
	Id. L'Escaut et la Meuse (Fontaines).	303
	Id. Plan.	304
	La rue de l'Amigo.	305
	Grand'Place. Maisons du côté Sud-Est.	305
	Id. Maison des ducs de Brabant.	307
	Id. Maisons du côté Nord-Est.	307
	Id. La Maison du Roi en 1625.	308
	Id. La Maison du Roi (6 vues).	309-314
	Id. Maisons du côté Nord-Ouest.	315
	Id. Maisons du côté Ouest.	315
	Id. L'Hôtel de Ville éclairé.	316
	Id. Marché aux Fleurs.	316
	Id. Vue de la Grand'Place (Affiche pour l'Exposition de 1910, par Henry Cassiers).	317

ERRATA ET ADDENDA

Page 80, ligne 1, lisez : 1807 au lieu de 1827;

Page 91, De Brusselsche Vaert Poort gezien van Buyten de Stad au lieu de Buysen ;

De Brusselsche Vaert Poort gezien van Binnen de Stad, au lieu de bumiende;

Page 95, La foi bâtit, au lieu de Sainte-Gudule;

Page 104, ajoutez sous la gravure : Délices du Brabant, 1786 ;

Page 108, ajoutez sous la gravure : L'Ancien Autel du S. Sacrement de Miracle, à l'Eglise de Sainte-Gudule. Collection Emile de Brabander. Dessin de l'autel attribué à Rubens. Délices du Brabant, 1786.